

Échos jésuites



2018-3



- Province** > Être Frère aujourd'hui
- Europe** > Jubilé de saint Louis de Gonzague
- Monde** > Visite en Afrique de l'Est
- Culture** > Lalouvesc et saint Jean-François Régis



Jonas Montagne 2018
Vacances et prière avec ESDAC.

Sommaire

Édito

Des saints qui nous inspirent, *Josy Birsens sj* 1

Vie de la Province

Être Frère aujourd'hui, *Roland Francart sj* 2

Saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse, *Thierry Dobbstein sj* 4

La joie de l'amour dans le mariage. Accompagner les couples dans leur vocation,
Anne et Etienne Keller, Anne-Claire et Guillaume Gorge et Clément Nguyen sj 6

Le voyage « Loyola-Javier ». Découvrir la manière de faire ignatienne,
Aurore Chaillou 8

Le rayonnement international du Centre Sèvres, *Philip Endean sj* 10

Accueil et rencontre de réfugiés grâce au projet WEMEETT,
Brigitte Peters, Fabienne van der Elst, Thierry Vuylsteke et Tommy Scholtes sj 12

Les Centres Laennec : accompagner les médecins de demain, *Benoît Coppeaux sj* 14

Création d'un Bureau de développement au service des jésuites et des donateurs,
Lucie Constant 16

Portraits, *Jérôme Gué sj et René Hanssen sj* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art,
Wang Ximeng, Anne Perrier et Claude Tuduri sj 20

Vous avez dit EVO ? Les Exercices dans la Vie Ordinaire,
Alexandre Goupy et Claude Philippe sj 22

Europe

Des jésuites en Europe et pour l'Europe, *Franck Janin sj* 24

Jubilé de saint Louis de Gonzague en Italie. Une année de grâce, *Laura Galimberti* 26

Le Troisième An, une année fondatrice, *Gabriel Khairallah sj* 28

Monde

Visite en Afrique de l'Est. L'Afrique des surprises, *Gilles Barbe sj* 30

Jésuites dans les *Barrios* dominicains,
Max Michel sj, Dirk Leenman sj et Caroline Jeunechamps 32

Développement et Missions, *Franck Delorme sj* 34

Culture et médias

Le Portrait interdit, *Thierry Dobbstein sj* 36

Lalouvesc et saint Jean-François Régis, *Pierre Iratzoquy sj* 37

Jésus en BD, Prix européen Gabriel 2018, *Caroline Jeunechamps* 38

Sélection littéraire pour l'automne, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

D'une spirituelle niaiserie, *Pascal Sevez sj* 40

Des saints qui nous inspirent

JOSY BIRSENS sj

AUXILIAIRE DU PÈRE PROVINCIAL



© Guillaume Poir / CIRIC

En ce début d'automne, notre Province EOF vient tout juste de souffler sa première bougie. Elle le fait en évoquant, dans ce numéro, plusieurs grandes figures jésuites : les saints Louis de Gonzague, Alphonse Rodriguez et Jean-François Régis. Le Père Général Arturo Sosa a invité tous les jésuites et leurs collaborateurs à vivre la préparation du prochain Synode sur les jeunes sous les auspices de saint Louis de Gonzague, né il y a 450 ans. Le décès du saint Frère jésuite Alphonse Rodriguez, voici 400 ans, nous offre l'occasion de vous présenter la vocation du Frère jésuite, moins connue, mais ô combien précieuse et complémentaire de celle du prêtre. Enfin, saint François Régis est évoqué dans une présentation du pèlerinage de Lalouvesc, le lieu de son passage au Père, où sont conservées ses reliques.

Ces évocations sont loin de toute nostalgie romantique ! En effet, vous découvrirez dans un article consacré à l'Afrique de l'Est que « la tradition de conciliation d'un Pierre Favre ou d'un Louis de Gonzague poursuit son chemin ». C'est dire que nos ancêtres dans la foi continuent de nous inspirer et de nous inviter à relever les nouveaux défis de notre monde du 21^e siècle. Parmi les missions présentées dans ce numéro, il y a la pastorale des couples et des familles, l'accompagnement des jeunes et des étudiants, notamment en médecine, l'accueil et l'aide aux demandeurs d'asile à Bruxelles.

En même temps, la dimension internationale de l'apostolat jésuite ressort avec force à propos de la collaboration entre centres de formation théologique ou entre Provinces jésuites en Europe. C'est que les frontières nationales ou entre Provinces ont de moins en moins d'importance, un monde globalisé appelant à des engagements universels. Les saints Louis de Gonzague (italien), Alphonse Rodriguez (espagnol) et Jean-François Régis (français) sont là dans leur diversité d'origine pour nous le rappeler !

Je vous souhaite une très bonne lecture de ces pages et un excellent automne.

Être Frère aujourd'hui

ROLAND FRANCAERT sj
BRUXELLES, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL

On peut être jésuite sans être prêtre ! Saint Alphonse Rodriguez, patron des Frères jésuites est célébré chaque année, le 31 octobre. Fin 2017, pour commémorer le 400^e anniversaire de son décès, le Père Général est revenu sur « l'unique vocation à la Compagnie de Jésus » et sur le témoignage prophétique des Frères, dans la diversité des contextes sociaux où la Compagnie de Jésus est présente. Allons à la rencontre des Frères de notre Province avec l'un d'eux, le Frère Roland Francart sj.

« Les Frères jésuites participent à l'action apostolique et missionnaire de la Compagnie, en garantissant la spécificité du mode de procéder jésuite et son efficacité apostolique » : c'est ainsi que s'exprime le Père Général Arturo Sosa, dans la lettre qu'il a adressée à la Compagnie pour le jubilé de saint Alphonse Rodriguez. Se référant aux textes de la 34^e Congrégation générale, il ajoute qu'Ignace a souhaité « recevoir dans le corps de la Compagnie une diversité de membres, prêtres et frères, qui partagent la même vocation et contribuent à mener à bien cette mission unique ».

En 2016, six Frères – un par Conférence – ont été élus comme membres de la Congrégation

générale : c'était une première dans l'histoire de la Compagnie. Lors de cette 36^e Congrégation générale, le pape François a souligné qu'être Frère dans la Compagnie apportait quelque chose de *sapientiel* ; il a instamment demandé de préserver cette grâce dans le corps de la Compagnie. En suivant le Christ, les Frères témoignent clairement du don gratuit de toute personne au service des autres.

Qui sont et que font les Frères de l'EOF ?

Les engagements et les services rendus par les Frères sont très divers. Certains ont été engagés dans l'enseignement et la formation : professeurs de philosophie (Christian Bardet à Marseille), de religion et de géographie (Roland Francart à Bruxelles), formateur en mécanique et en agronomie (Michel Hubert à Madagascar). Aujourd'hui, ils sont engagés comme éducateur en établissement scolaire (Xavier Evrard à Liège) ou dans les écoles de production (Jérôme Gué à Toulouse).

Les services qu'ils rendent en interne – aux communautés – sont nombreux. Plusieurs Frères occupent la fonction de « ministre » ou d'assistant du ministre, gérant les aspects matériels de la communauté : c'est le cas de Jean-Paul Busson



© Xavier Evrard sj

(Lille), René Hanssen (Bruxelles, lire p. 19), de Pierre Lambotte (Liège), Joseph Monnier (Pau), Joseph Perrot (Douala), Joseph Servol (Paris, après Penboc'h), et autrefois François Delperdange (Liège), Joseph de Pierpont (Bruxelles) et Marcel Teil (Francheville). Parmi les services rendus, il y a aussi la comptabilité : Gonzague Jolly (Bruxelles, La Viale), Georges Marangos (Athènes) et Michaël Sauce (Versailles) sont actuellement « économes » de leur communauté. Jacques De Meester est hôte-lier (Bruxelles), après avoir travaillé en Afrique. Les soins infirmiers et l'accompagnement des malades occupent ou ont occupé Jean-Paul Busson (Lille), Bernard Coumau (Pau) et Bruno Ineichen (Bruxelles).



Le Frère Xavier Evrard sj en bonne compagnie.

© SJ CURIA

Les Frères en chiffres

Au 1^{er} janvier 2017, on comptait 1 133 Frères jésuites dans le monde, pour 11 574 prêtres. C'est en Espagne que les Frères sont les plus nombreux (179), puis en Inde (177). Trente Frères, âgés de 37 à 93 ans, sont membres de notre Province ou originaires de celle-ci : onze vivent en Belgique, quinze en France, un en Grèce, un à Madagascar et deux en Afrique, à la date du 31 juillet 2018.

La formation des Frères

La structure générale de la formation des Frères est la même que celle des futurs prêtres. À l'issue du noviciat, ils prononcent leurs premiers vœux ; leur parcours s'articule ensuite entre formation professionnalisante, études philosophiques et théologiques, et insertions pastorales. Toujours personnalisées, ces étapes dépendent des goûts et des capacités du Frère, mais aussi des priorités cernées par le Provincial. Cette formation est couronnée par le Troisième An et aboutit à l'insertion définitive dans la Compagnie par les derniers vœux.

La sensibilité sociale est au cœur de la vie de plusieurs Frères : Henri Chalon (Marseille) assure la mission des gitans ; Daniel Fayard (Saint-Denis) travaille à ATD-Quart-Monde ; Jérôme Gué (lire p. 18) est délégué du Provincial pour l'Apostolat social et président du CERAS ; Édouard Guignard (Francheville) a travaillé de longues années au service des plus défavorisés et François Yverneau (Vanves) fut même permanent syndical.

Bon nombre de Frères ont été ou sont encore missionnaires : Alphonse Jacob (Bruxelles) a longtemps travaillé au Rwanda, Gwénolé de Maurin (Saint-Étienne) en Afrique Occidentale et Herman Vanderhulst (Bruxelles) et Jacques De Meester (Bruxelles) en Afrique Centrale. Quant à Walter de Vreese, il est toujours accompagnateur spirituel à Bukavu (RD Congo).

Parmi les « voyageurs », signalons encore Claude Tuduri (Vanves) : fin spécialiste de la culture et de l'art chinois, il partage son temps entre Paris et la Chine. Cet été, un Frère vietnamien, Peter Nguyễn Huy Hoàng, nous a rejoints pour un deuxième cycle en Histoire de l'Église.

Voilà donc, dressés au format « timbre-poste », quelques portraits de belles et souvent discrètes vocations au sein de notre Province.

Saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse

THIERRY DOBBELSTEIN sj
 SOCIUS EOF

Cette année est dédiée à saint Louis de Gonzague. Ce jeune jésuite italien est né il y a 450 ans à Castiglione, dans l'actuelle province de Lombardie. Fêté le jour du solstice d'été, le 21 juin, saint Louis de Gonzague est proposé comme modèle à la jeunesse, et spécialement aux étudiants. En 1991, le pape Jean Paul II l'a également déclaré saint patron des personnes atteintes du SIDA. Curieux contraste qui s'explique par les circonstances de sa mort. Le Supérieur Général des jésuites, le Père Arturo Sosa, a donc relié cette année jubilaire à la préparation du synode consacré « aux jeunes, à la foi et au discernement des vocations ».

Un modèle pour les jeunes

Echapper aux richesses, à la gloire humaine et au pouvoir : la vie de Louis de Gonzague est à mille lieux des modèles courants dans l'esprit des jeunes... et de ce que leurs parents peuvent souhaiter pour eux. Né dans une famille noble, fils aîné du marquis de Castiglione, Louis semble jouir d'une voie toute tracée : dès l'âge de 13 ans, il vit à la cour de Philippe II d'Espagne. Toutefois, l'expérience de cette vie l'aide à découvrir qu'il a soif d'autre chose : le luxe et le laxisme moral dont il est témoin le laissent insatisfait. Il devra lutter avec son père pour le convaincre de son désir de devenir religieux en entrant dans la Compagnie de Jésus. À 17 ans, il renonce solennellement à

ses droits héréditaires en faveur de son frère cadet et part pour Rome où, avec la bénédiction du pape Sixte Quint, il entre au noviciat jésuite.

L'aimant était suffisamment puissant pour que le jeune homme se laisse attirer, en dépit des difficultés et contre l'avis paternel, et pour qu'il renonce aux honneurs et à la vie facile. Habité d'un désir plus grand que tout ce qui brille dans l'imaginaire, Louis interroge nos conceptions habituelles : faut-il rêver de richesse, de célébrité, de pouvoir ?

Un appel à vivre le présent

« Que ferais-tu si tu apprenais que tu allais mourir dans l'heure ? », telle est la question-piège qui fut posée à Louis de Gonzague, pendant un temps de récréation. La question rejoint un conseil d'Ignace : quand il s'agit d'opérer une décision importante, « me projeter au jour de ma mort et considérer ce que j'aimerais avoir choisi aujourd'hui ». On peut deviner les réponses d'un jeune homme édifiant : « aller saluer ma mère » ou « m'agenouiller à la chapelle devant le Saint Sacrement », etc. Les hagiographes ont mis une tout autre réponse dans la bouche du jeune Louis : « Je continuerais à jouer, comme je le fais maintenant ».



© Tag docfilm / TV2000 / Smossi

Louis de Gonzague. Les multiples visages d'un saint
 [Documentaire italien, juin 2018].



Le triomphe de saint Louis de Gonzague, sculpture en marbre, à l'église Saint-Ignace de Rome.

Une manière toute personnelle de rejoindre le *carpe diem* (cueille le jour) si cher à beaucoup de jeunes ! Plutôt que de me projeter dans le futur ou de regretter le passé, j'aimerais vivre chaque instant pleinement, avec la conviction que c'est ce que j'ai à vivre.

L'héroïsme de l'*agere contra*

Après le noviciat, Louis de Gonzague reste dans la ville éternelle, au Collège Romain, pour des études de philosophie et de théologie. Alors qu'il n'a que 23 ans, la peste fait des ravages dans la ville. Avec les autres étudiants jésuites, il est invité à prendre soin des malades. On se souvient l'avoir vu, surmontant un dégoût personnel, porter un pestiféré pour le conduire à l'hôpital.

Agere contra: aller à l'encontre de ses envies personnelles, réagir contre ses dégoûts. C'est un exercice par lequel on a souvent mis les jeunes religieux à l'épreuve. Mais, trop souvent, cet *agere contra* est associé à des exercices aussi artificiels qu'inutiles. Dans la situation de Louis, il n'y avait rien d'artificiel: un malade – peut-être un mourant – qu'on ne pouvait laisser mourir comme un chien ! Cet acte reste d'actualité: il y a beaucoup de personnes dont nous détournons le regard, que nous préférons

ignorer et oublier... Je me convaincs que je ne puis m'arrêter, je n'ose pas risquer la rencontre... et, pourtant, c'est mon frère qui est malade, réfugié, sans-abri. Tant pis pour les risques de contagion: c'est aujourd'hui que je vis ce que j'ai à vivre !

Année jubilaire

Le Saint Siège a appelé à célébrer une *Année Jubilaire* consacrée à Louis de Gonzague, du 9 mars 2018 au 9 mars 2019.

Saint Louis de Gonzague dans notre Province

Le Collège jésuite de Paris (communément appelé « Franklin ») est dédié à saint Louis de Gonzague. À Paris comme à Bruxelles, l'église jésuite locale rend hommage au patron de la jeunesse: à Paris, une des chapelles latérales de l'église Saint-Ignace est décorée de scènes de sa vie, tandis qu'à Bruxelles, le tympan de l'entrée reliant l'église Saint-Jean Berchmans au Collège lui est consacré. Dans beaucoup d'établissements jésuites, la fin de l'année scolaire était marquée par les « jeux de Saint-Louis », des joutes sportives entre les classes d'élèves.

LIRE AUSSI:

Jubilé de saint Louis de Gonzague en Italie, p. 26-27.

La joie de l'amour dans le mariage

Accompagner les couples dans leur vocation

**ANNE et ÉTIENNE KELLER, ANNE-CLAIRE et GUILLAUME GORGE
et CLÉMENT NGUYEN sj**
RESPONSABLES DU SECTEUR-COUPLES DU CENTRE SPIRITUEL MANRÈSE

Chaque année, plus de 500 couples se rendent, le temps d'un week-end, au Centre spirituel Manrèse situé à Clamart, en Île-de-France. Si les week-ends de préparation au mariage restent une proposition phare, le programme s'est élargi pour tenir compte de la situation et des attentes des couples d'aujourd'hui. Avec un enjeu qui demeure : favoriser le dialogue dans le couple pour une plus grande communion.

Depuis plus de 50 ans, des couples se préparant au mariage chrétien peuvent vivre un moment fort, le temps d'un week-end, animé par un couple et un jésuite. Si ces sessions restent une proposition forte du Centre spirituel Manrèse – près de vingt week-ends sont au programme chaque année à destination des futurs mariés –, au fil du temps, Manrèse s'est étoffé dans ce service d'Église pour répondre aux attentes des couples et à leurs situations: il n'y a pas moins de dix propositions pour les accompagner dans différentes étapes et situations de leur vie.

Dans l'esprit des Exercices

Il s'agit de faire vivre une expérience qui aide les couples à poser des choix et à avancer dans leur vocation. Ces sessions à Manrèse se veulent complémentaires de ce que peuvent vivre les couples dans leur préparation au mariage. Pour porter des fruits, cette dynamique demande une grande disponibilité de la part des participants, qui profitent du cadre de « retraite » de Manrèse.

Les couples sont invités à avoir « un cœur large et généreux », à être habités par un désir fort de communion et d'avancer dans l'amour. Le retrait du quotidien et le silence aident à l'écoute bienveillante de ce qui se dit en soi, et de ce que me dit l'autre. Cette attitude d'écoute est aussi favorisée par des temps de prière et par le fait de côtoyer des retraitants eux-mêmes à l'écoute de la Parole de Dieu.

Pour une « communication réciproque »

Le maître-mot de chaque session pourrait être « parole ». Les participants font l'expérience que la communication dans le couple n'est pas seulement un échange de mots, mais c'est « se communiquer ». Il faut du temps pour une parole en liberté et en vérité. D'une certaine manière, les couples s'exercent à se dire *oui*,



pas seulement lors de la célébration de leur mariage, mais tout au long de leur vie.

Les éclairages et les témoignages des animateurs favorisent ce dialogue. Il n'est pas question d'être exhaustif, ni de couvrir tous les sujets concernant le mariage chrétien, mais « de sentir et de goûter les choses intérieurement ». Les sujets abordés, accompagnés de pistes de réflexion, sont là pour susciter l'approfondissement de la connaissance mutuelle et de la parole dans le couple.

À différentes étapes

En amont du mariage, outre les week-ends « En vue d'un mariage chrétien », nous proposons des sessions « Est-ce bien lui, est-ce bien elle ? », qui se veulent une aide au discernement pour les participants avant de s'engager l'un vis-à-vis de l'autre. Ces week-ends peuvent être particulièrement « décapants » car exigeants ; ils invitent les participants à poser un choix pour avancer.

Les cinq premières années de mariage, d'une part, les couples plus âgés, d'autre part, font l'objet de deux types de sessions : « Repères pour construire son couple » et « Se redire Oui en Dieu ». Prenant en compte les changements vécus (déménagement, changement professionnel, naissances, etc.), les couples sont invités à renforcer la dimension conjugale et à la mettre au centre de leur vie.

Dans les situations particulières

Les couples sont aussi invités à approfondir leur vie spirituelle (« Vivre sa foi en couple ») ou à se préparer à « Vivre à deux la retraite professionnelle ». Certains viennent trouver des « Repères pour être des parents heureux ». Deux sessions méritent une attention particulière, l'une pour les couples vivant l'épreuve de l'infertilité, et l'autre, intitulée « L'un croit,



© JHS / Manrèse

l'autre ne croit pas » pour des conjoints suivant des chemins spirituels différents.

Deux week-ends accueillent des personnes « séparées, divorcées » ou « engagées dans une seconde union ». Depuis la rentrée, un parcours de six samedis est proposé pour que puisse s'y vivre un cheminement dans la reconstruction. Par ces initiatives, il s'agit de répondre à l'appel du pape à « accompagner, discerner et intégrer la fragilité » [Exhortation apostolique *Amoris Laetitia*] de ces réalités et de témoigner de l'Évangile du mariage.

Quelle que soit la démarche proposée, une attention particulière est donnée à l'accompagnement : les participants peuvent rencontrer et partager avec les animateurs les enjeux qu'ils auront perçus au cours du week-end. De cette manière, chacun, chaque couple peut se sentir accueilli dans sa singularité et accompagné dans sa liberté, pour avancer sur son chemin de vie et dans sa vocation d'amour.

Le secteur couples à Manrèse, c'est :

- 11 propositions ;
- 46 week-ends (2017-2018) ;
- 61 animateurs (couples et consacrés) ;
- 1 084 participants.

EN SAVOIR PLUS

www.manrese.com



CentreManrese

Le voyage « Loyola-Javier » Découvrir la manière de faire ignatienne

AUORE CHAILLOU
JOURNALISTE POUR LA REVUE PROJET

La vie d'Ignace peut éclairer nos engagements d'aujourd'hui, même si nous ne sommes pas jésuites. S'appuyant sur cette conviction, la Province d'Europe occidentale francophone a réuni, au cours de cet été, des collaborateurs de la Compagnie de Jésus pour une excursion en Espagne, sur les terres natales de saint Ignace et de saint François Xavier. L'occasion de belles rencontres.

« C'est ni un voyage touristique, ni une retraite spirituelle », précise Thierry Dobbelstein, assistant du Provincial, à notre arrivée à Loyola, en pays basque espagnol, le 11 juillet. Ce voyage entre les villes de Loyola et Javier mêle les deux, sans être ni l'un ni l'autre. Trente-cinq laïcs ont accepté l'invitation de découvrir ou d'approfondir leur connaissance des figures tutélaires jésuites. Parmi nous, des salariés et des bénévoles travaillant dans différentes œuvres de la Compagnie de Jésus, en France et en Belgique. Certains sont accompagnés de leur conjoint. Pour ces quatre jours sur les terres natales d'Ignace et de François Xavier, douze jésuites se sont joints



© Luc-Olivier Vignaud

au groupe. Parmi eux, François Boëdec, le Provincial de la toute jeune « Province d'Europe occidentale francophone », et ses proches collaborateurs.

Ce séjour est l'occasion de découvrir, à travers les participants, la richesse des engagements de la Compagnie (ses « apostolats »), sa présence auprès des jeunes, son engagement intellectuel, sa

dimension sociale et son apostolat spirituel. Il s'agit d'incarner ces missions, en rencontrant celles et ceux qui les font vivre au quotidien. Chaque repas, chaque visite ou échange sont l'occasion d'en apprendre un peu plus sur un tel ou une telle, sur ce qui l'anime.

De Loyola à Javier

La première étape est consacrée à Ignace (1491-1556), *Inigo* de son nom de baptême. La maison familiale des Loyola, au creux d'une vallée, bénéficie de la fraîcheur des Pyrénées voisines. C'est ici qu'Ignace, habitué de rêves chevaleresques, décide de suivre Jésus. À 26 ans, grièvement blessé, convalescent, il lit des vies de saints et celle du Christ; il réoriente sa vie. Par la suite, il verra dans chaque épreuve

Aurore Chaillou est journaliste et travaille depuis huit ans pour la *Revue Projet*, publiée par le CERAS (Centre de recherche et d'action sociales), Centre social jésuite situé à Saint-Denis, au nord de Paris. La *Revue Projet* veut mettre en débat les questions politiques et sociales peu ou partiellement traitées ailleurs. Elle porte en particulier le souci du sort des plus fragiles et de l'avenir de la planète, de la vitalité démocratique et des équilibres économiques et sociaux.



une opportunité. Deuxième étape: Javier (Navarre), à deux heures de bus de là. Le château natal de François Xavier (1506-1552) se dresse en haut d'une colline aride et ocre. *Francisco* rencontre Ignace à Paris et abandonne ses ambitions terrestres pour suivre Jésus, au service des plus démunis. Ils fonderont la Compagnie de Jésus et François Xavier sera mandaté pour évangéliser l'Orient. Il incarne depuis la dimension missionnaire des jésuites.

Visites, explorations des écrits d'Ignace, témoignages, partages en groupe, initiation aux *Exercices spirituels* et célébrations rythment les journées. Nous sommes invités à nous approprier la « manière de faire » ignatienne, pour la faire résonner avec nos engagements actuels. Ceux-ci prennent une dimension nouvelle sous cet éclairage: être attentif aux plus pauvres tout en essayant d'être présent dans les sphères de pouvoir, toujours interroger le sens de son action, prendre en compte la personne dans sa globalité, contempler la création, ne pas vouloir tout faire... Émerge le sentiment de participer à une même mission, qui nous dépasse individuellement.

Découvrir ce qui nous rassemble

Le séjour est agrémenté de repas généreux et d'intermèdes sportifs. Car le voyage débute le lendemain d'une demi-finale (100 % EOF) de la Coupe du monde de football et s'achève pendant la finale, suivie cahin-caha dans le train du retour. La timidité des débuts laisse vite place à une confiance bienveillante et joyeuse. Une ambiance qui permet à la nouvelle Province jésuite de devenir une réalité humaine, en découvrant ce qui nous rassemble, que l'on soit Français, Belge ou Luxembourgeois, jésuite ou « partenaire, ami de la Compagnie ».

L'organisation de ce voyage « Loyola-Javier » a bénéficié d'un duo très complémentaire: Thierry Dobbstein et Arnaud de Rolland, son prédécesseur en tant que *Socius* du Provincial. L'un est belge, l'autre français, l'un ne parle pas espagnol, l'autre si. Leur souhait à l'issue de ce séjour? Qu'en entendant parler de ce voyage, d'autres veuillent tenter l'expérience l'été prochain!

Le rayonnement international du Centre Sèvres

PHILIP ENDEAN sj
DIRECTEUR DU 2^e CYCLÉ AU CENTRE SÈVRES, PARIS

Depuis sa fondation en 1974, le Centre Sèvres a toujours eu un certain rayonnement international. Aujourd'hui, il semble être entré dans une nouvelle phase puisque la plupart des étudiants jésuites viennent de l'étranger et, modestement, certains cours commencent à être donnés en anglais. Le P. Philip Endean, jésuite britannique, travaille au Centre Sèvres depuis 2013. Il est responsable des relations avec les autres facultés européennes et vient d'être nommé directeur du deuxième cycle (le programme de Master).

Échos jésuites (ÉJ) - Comment décrire la dimension internationale du Centre Sèvres ?

Philip Endean (PE) - Le Centre Sèvres demeure une institution francophone, marquée par les conventions du système éducatif français bien que, dès le début, il ait toujours connu certaines spécificités. Mais les jésuites français ou belges francophones, qui suivent généralement le parcours intégré de philosophie et théologie, sont devenus minoritaires. Un grand nombre de jeunes jésuites nous viennent d'autres Provinces. Quelques-uns, venus d'Inde et, plus récemment, de Grande-Bretagne et du Canada, y suivent un cycle de philosophie. La plupart des non-francophones suivent le cycle de théologie avant leur ordination : ils sont originaires d'Europe, d'Afrique, d'Asie (surtout de l'Inde) et des États-Unis.

ÉJ - Qu'en est-il pour les programmes plus avancés ?

PE - Il me semble que la dimension internationale y est encore plus importante. On peut noter la présence importante et régulière d'étudiants africains qui suivent le *Master*, ensuite celle d'un bon groupe de personnes latino-américaines



préparant leur thèse en vue d'un doctorat.

ÉJ - Si le Centre Sèvres est un pôle d'attraction, il est aussi un lieu d'envoi...

PE - Tout à fait et ce, tant pour les professeurs que pour les étudiants. Régulièrement, nos professeurs donnent des cours ou des conférences à l'étranger – en Espagne, en Amérique latine, en Corée. Récemment, nous avons envoyé des étudiants pour une année à Rome, à Madrid, à Londres et même à Toronto. Enfin, nous sommes engagés dans un nouveau programme de recherche unissant les institutions jésuites d'éducation supérieure en Europe : *Higher Education for Social Transformation* (HEST).

ÉJ - Cette dimension internationale est-elle nouvelle ?

PE - Je le pense, du moins pour la formation. Lorsque je suis entré dans la Compagnie, voici quarante ans, les formateurs disaient : « Vous n'entrez pas dans une Province mais dans la Compagnie universelle ». À cette époque, cela semblait théorique et idéaliste, exception faite des grands efforts missionnaires de l'époque coloniale. Quand j'ai effectué mon *Master* aux



États-Unis, dans les années 1980, les autorités étaient fières de leurs étudiants internationaux ; nous n'étions pourtant que six parmi 120, dont trois anglophones. Tout cela a bien changé : en Europe comme en Amérique du Nord, les centres de formation accueillent une majorité d'étudiants étrangers.

ÉJ - D'où vient cette évolution ?

PE - Les frontières entre les nations et les cultures sont de plus en plus perméables, facilitant déplacements et voyages. De plus, la Compagnie de Jésus est devenue beaucoup plus consciente de son identité internationale. Cette conscientisation est sans doute conditionnée en partie par un certain déséquilibre démographique. Les ressources académiques de l'Église se sont développées en Europe, mais les nouvelles générations de prêtres et de religieux – comme la majorité des jeunes chrétiens – vivent en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Les implications pour la culture future de l'Église sont radicales. Il faut, dès à présent, œuvrer à échanger nos richesses.

ÉJ - Que signifie être responsable pour les relations européennes du Centre Sèvres ?

PE - Je participe à deux groupes de recherche – en Anthropologie et Études ignatiennes – au sein du réseau *Higher Education for Social Transformation* et je soutiens l'administration de l'ensemble (on a besoin des anglophones!).

Je suis également membre du conseil qui coordonne le réseau des institutions jésuites d'éducation supérieure en Europe, le *Kircher Network*. Ce réseau fait partie de la nouvelle *International Association of Jesuit Universities* (IAJU).

ÉJ - Quelles évolutions peut-on envisager dans les prochaines années ?

PE - Le corps étudiant du Centre Sèvres est devenu international. L'institution commence à recruter des professeurs originaires d'autres Provinces ; ma présence ici en est un exemple. Le temps viendra où le gouvernement, le financement et l'administration des Centres de formation seront sous la responsabilité d'une entité plus vaste qu'une Province. Pour le Centre Sèvres, cela implique de travailler à la convergence des programmes, en tenant compte de ce qui a été élaboré à Paris dans la période d'après-Concile et des standards internationaux actuels.

Le Centre Sèvres en chiffres

- Deux facultés canoniques de théologie et de philosophie ;
- 300 étudiants, dont 87 jésuites, et 1 600 auditeurs ;
- 26 enseignants en théologie et 17 enseignants en philosophie, 89 enseignants invités ;
- Une bibliothèque de 350 000 ouvrages et 850 périodiques.

EN SAVOIR PLUS
www.centresevres.com

Accueil et rencontre de réfugiés grâce au projet WEMEETT

FABIENNE VAN DER ELST, TOMMY SCHOLTES sj
 et **BRIGITTE PETERS-RENARD**, COORDINATRICE

WEMEETT : lisez, à travers cet étrange acronyme, WElcome, avec Saint-Michel et les paroisses d'ETTerbeek, la commune bruxelloise dans laquelle se situent l'église jésuite, le centre scolaire Saint-Michel et la communauté jésuite du même nom. Le réseau a pour vocation d'accueillir et d'intégrer les réfugiés au sein de nos quartiers.

Le projet WEMEETT d'accueil de réfugiés a démarré l'automne dernier, suite à un appel lancé dans notre église Saint-Jean Berchmans. Il a très vite été relayé dans les églises de l'Unité pastorale d'Etterbeek, auxquelles se sont encore associés les Dominicains. Les personnes accueillies dans nos quartiers sont en voie de régularisation de papiers ou déjà régularisées. Certaines sont arrivées par les couloirs humanitaires organisés par la communauté de Sant'Égidio et Caritas.

Près de 150 personnes sont mobilisées par l'action ou par les dons. Celles-ci ont été structurées en cellules pour :

- la recherche de logements, leur aménagement et les déménagements,

- l'aide à l'intégration dans les quartiers par des parrainages pour les démarches administratives et l'accueil dans les quartiers,
- le soutien à l'apprentissage de la langue [adultes] et au travail scolaire [enfants],
- l'organisation d'activités caritatives, comme des concerts.

L'accompagnement dans la recherche d'emploi est notre prochain défi.

À l'heure actuelle, onze personnes sont accueillies, trois familles syriennes sont déjà installées et un jeune Afghan a emménagé dans un studio (lire ci-contre). Une famille africaine vient également d'arriver.

La richesse de ce projet, c'est la rencontre de l'autre avec son histoire – souvent difficile voire dramatique –, la découverte d'une autre culture, parfois même de mets gastronomiques ou de passions partagées... comme le football, à l'heure de la Coupe du Monde ! C'est aussi, plus simplement, la rencontre de nos voisins de quartier ou de communauté paroissiale, engagés dans une volonté commune d'apporter une pierre – si minime soit-elle – à un monde plus humain. C'est encore briser la solitude dans notre société occidentale, où l'individualisme et le « chacun pour soi » priment trop souvent ; c'est privilégier la relation à l'autre, l'entraide et la solidarité.



© Tommy Scholtes sj



© Tommy Scholtes sj

Concert-méditation proposé par l'ensemble Chant des Sources au profit du projet WEMEETT.

Toutes les paroisses de la ville qui sont mobilisées dans les projets d'accueil se sont retrouvées au Vicariat de Bruxelles. Un vade-mecum a été rédigé pour rassembler les « bonnes manières de faire ».

Par ailleurs le projet WEMEETT mobilise et suscite des initiatives nouvelles, bien au-delà des pratiquants réguliers de nos églises. WEMEETT porte déjà des fruits au-delà de toute espérance !

L'odyssée d'un jeune réfugié

Par Thierry Vuylsteke

Pour la première fois de sa vie, Ali (prénom d'emprunt) signe un contrat, le contrat de bail d'un studio qui lui assure un toit. Une chaîne de solidarité a sorti ce jeune adulte de 23 ans d'un interminable cauchemar qui a débuté à l'âge de 5 ans. L'odyssée d'Ali commence lorsque les Talibans assassinent son père, modeste agriculteur de l'Est de l'Afghanistan. La mère et ses quatre enfants fuient vers le Pakistan tout proche, puis obtiennent un visa d'émigration pour l'Iran et s'installent à Téhéran. L'enfant fréquente l'école afghane mais, pour soutenir la famille, se livre à un petit commerce de rue. Une activité illégale ! La police de Téhéran arrête Ali, alors âgé de dix ans, et le reconduit seul

à la frontière afghane. Livré à lui-même, puis soutenu par un protecteur, Ali reste cinq ans en Afghanistan. Mais il veut retrouver sa famille. Vers 15 ans, il souhaite retourner dans sa région d'origine. En route, les Talibans arrêtent le bus, en font descendre les hommes et, pendant deux jours, les soumettent à la torture. Ali en réchappe avec des blessures et un profond traumatisme. À 17 ans, il décide de retourner en Iran, où il apprend que sa famille vient de quitter le pays pour l'Europe. Ali se remet en route. Par quatre fois, il tente de traverser la frontière turque mais est arrêté et reconduit à la frontière afghane. Son cinquième essai est couronné de succès. Après une démarche au service de recherche de la Croix-Rouge, il embarque sur

un canot gonflable: cap sur Lesbos. Le canot coule: sur les 65 passagers, 25 se noient... Le jeune homme traverse la Macédoine, la Serbie, la Croatie, la Slovénie et l'Autriche. Arrivé en Allemagne, il est employé comme interprète dans le camp de réfugiés et apprend que sa famille est en Belgique. Après dix ans de séparation, il retrouve sa mère, ses frères et sœurs pour d'émouvantes retrouvailles. Ali essuie encore deux refus d'octroi du statut de réfugié, faute de preuves de parenté. Un test ADN y mettra bon ordre. Au-delà des horreurs vécues, le jeune homme a bénéficié d'une chaîne de solidarité dont nous ne sommes que le dernier maillon. Plein d'allant, il a envie de mordre la vie à pleines dents.

Les Centres Laennec

Accompagner les médecins de demain

BENOÎT COPPEAUX sj

COORDINATEUR DES CENTRES LAENNEC, DIRECTEUR DU CENTRE LAENNEC DE LYON

Les Centres Laennec constituent un réseau visant à accompagner des étudiants en médecine à Paris, à Lyon et à Marseille. Ces trois institutions jésuites regroupent environ 2 400 étudiants. Ceux qui, en France, réussiront le concours de PACES (concours qui donne le droit de commencer les études médicales) seront accompagnés, pendant six ou sept ans, selon une pédagogie ancrée dans la tradition jésuite. Il s'agit de contribuer à former des médecins compétents, ayant de bonnes qualités relationnelles, le sens du bien commun et des valeurs éthiques indispensables à l'exercice de leur profession.

Nés quasi simultanément, vers 1875, les Centres de Lyon et de Paris sont les plus anciens. À cette époque, la République naît sur les cendres du Second Empire. L'enjeu est clair : former une élite de médecins catholiques, respectés parce que compétents, qui pourront témoigner de leur foi dans un environnement souvent hostile à l'Église. Deux jésuites, le Père Brésard à Lyon et le Père Hubin à Paris, ont une intuition commune : s'occuper des étudiants en médecine en leur proposant un lieu de travail. Les débuts sont modestes. L'expérience se structure avec la nouvelle possibilité de créer des associations à partir de 1901. À Marseille, l'actuel *Centre Laennec* Marseille, fêtera, en 2019, son centième anniversaire.

En 2006, le P. François-Xavier Dumortier, Provincial de France, pousse les Centres à inten-

sifier leur coopération. Elle permettra de faire face à un nouveau défi : la modification des modalités du concours d'internat. Désormais, le concours se fera sur iPads, sous la forme de dossiers cliniques progressifs. De cette contrainte est né un outil qui aide les étudiants à s'entraîner sur une plateforme numérique semblable à celle des universités.

Mais surtout un réseau est né : un travail en commun permettant la convergence des efforts et l'échange de « bonnes pratiques ». Ce travail en commun se poursuit aujourd'hui autour d'autres objectifs : la formation des collaborateurs laïcs, la formation humaine des étudiants, la pastorale, etc. Une dénomination commune rend cette convergence plus visible. La *Maison des Étudiants Catholiques* devient le *Centre Laennec Lyon* et le *Centre Culturel Médical*, le *Centre Laennec Marseille*. La dénomination du Centre parisien se décline donc en Province.



© Tékoa Photos

D'où vient le nom « Laennec » ?

Éminent médecin breton du 19^e siècle, inventeur du stéthoscope, René Théophile Laennec était un chrétien convaincu, très proche de la Compagnie de Jésus au moment de son rétablissement en 1814.

Accompagner et former selon la pédagogie ignatienne

Une véritable pédagogie, au sens ignatien du terme, ne peut exister si elle ne prend en compte la personne dans toutes ses dimensions. Elle s'exerce sur des contenus fournis par la faculté, mais elle se définit par une manière de procéder caractéristique : l'accompagnement, mais aussi la coresponsabilité et la coéducation. On peut la décrire par les termes suivants :

- la *cura personalis* : l'attention à chacun,
- le *magis* : l'excellence où chacun essaie de « faire un pas de plus » pour progresser,
- l'a priori de bienveillance, indispensable à la confiance qui permet de réussir,
- le discernement, pour se situer dans des situations complexes,
- la relecture, pour apprendre de son expérience,
- la formation intégrale de la personne, dans laquelle la formation humaine et les activités pastorales sont intégrées l'une à l'autre.

Tout en partageant des projets communs, chaque Centre a son histoire et ses spécificités en lien avec son enracinement local. Depuis deux ans, poursuivant des choix pédagogiques forts (comme les travaux de groupe obligatoires en première année et pendant l'externat), les Centres vivent de nombreuses évolutions :

- des concours blancs d'externes communs incluant des étudiants de la faculté de médecine de l'Institut Catholique de Lille,
- des propositions de sessions d'étudiants de la santé « Magis Santé »,
- l'évolution des modalités des concours en 1^{er} et de l'internat,



Le P. Benoît Coppeaux (à gauche), coordinateur des Centres Laennec.

- le développement d'une formation humaine typiquement jésuite, comme par exemple une session « Choix et discernement », etc.

L'accompagnement des étudiants en médecine évoluera assurément. Le métier change et nécessite des qualités humaines et de discernement toujours plus grandes. Ainsi, l'intelligence artificielle modifie profondément certains aspects du travail du médecin. Déjà, des ordinateurs interprètent des imageries de manière plus fiable qu'un radiologue expérimenté. Le rôle du médecin devra se centrer davantage sur l'accompagnement du patient, avec qui le praticien devra discerner pour prendre des décisions conjointes en vue d'une prise en charge adaptée.

En tant que coordinateur des Centres Laennec et directeur du Centre de Lyon, je puis témoigner de la beauté d'une telle mission ainsi que la consolation que celle-ci me donne malgré les nombreux efforts qu'elle exige.

EN SAVOIR PLUS
www.centre-laennec.fr

Création d'un Bureau de développement

Au service des jésuites et des donateurs

LUCIE CONSTANT
DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT DE LA PROVINCE EOF

Déjà au 16^e siècle, Ignace de Loyola a régulièrement vécu d'aumônes et collecté des fonds auprès de bienfaiteurs pour créer des collèges, garder l'instruction gratuite et ouverte aux pauvres. Aujourd'hui encore, le soutien des donateurs est vital pour la Compagnie de Jésus : il lui permet de poursuivre son action au service de l'Église et de la société. On peut donc dire que le fundraising fait partie de l'ADN de la Compagnie !

La Province d'Europe occidentale francophone a créé un Bureau de développement, en mars dernier. J'ai la joie de l'animer, sous la responsabilité de l'Économe provincial, après plus de douze ans d'expériences en mécénat dans les secteurs du Patrimoine et de l'Éducation.



Cette création répond aussi à la volonté de l'ancien Supérieur Général, le P. Adolfo Nicolás : il s'agit de déployer des bureaux de développement dans toutes les Provinces, avec l'aide d'un Bureau central à la Curie générale ; celui-ci est dirigé par le P. Jorge Serrano sj.

Le P. Nicolás nous rappelle la finalité de ce métier : « Depuis le temps où les enfants

vendaient de la limonade pour collecter l'argent nécessaire aux missions en Chine ou en Inde, où les lettres des missionnaires étaient utilisées pour sensibiliser amis et paroissiens, jusqu'aux campagnes de *mailings* et aux dons en ligne contemporains, les personnes cherchant à collecter des fonds ont toujours poursuivi le même objectif : mettre dans les mains des directeurs d'œuvres les ressources leur permettant d'accomplir la mission. »

Les missions du Bureau

Si la Compagnie de Jésus dispose de fonds propres, elle a besoin du soutien de donateurs individuels, et même d'entreprises, pour assurer financièrement l'ensemble de ses multiples

Les fundraisers jésuites en réseau

Une vingtaine de participants venant de toute l'Europe participaient à la 3^e rencontre européenne des responsables de développement, qui s'est tenue à Drongen en Belgique, du 5 au 7 juin 2018. Ce rendez-vous annuel des responsables de la levée de fonds des différentes Provinces jésuites européennes a pour objectif d'échanger, de progresser et de se nourrir de bonnes pratiques. Ces trois jours de formation intense sont ponctués de moments de spiritualité et de convivialité. « À l'arrivée de Lucie, cette conférence nous a permis de connaître les initiatives de nos homologues à l'international » précise l'Économe de la Province, le P. Franck Delorme sj.



Lancement officiel de la collecte avec la Fondation du Patrimoine à Penboc'h, le 28 juin 2018.

missions. Les mécènes peuvent aussi contribuer par leur temps, leurs connaissances et leurs appuis.

Le Bureau de développement a pour vocation de structurer les démarches de collecte de la Compagnie et de ses œuvres, afin d'accroître les générosités et de renforcer les liens avec les donateurs, en les informant de l'avancement des projets soutenus.

Le Bureau est un outil au service des jésuites qui ont besoin de financement pour déployer des projets. Il est également un interlocuteur à la disposition des donateurs qui souhaitent plus d'informations sur les différents projets à soutenir et pouvant faire écho à leurs domaines d'intérêts, sur les pays concernés par ces actions, ou sur les différentes modalités de soutien et les avantages fiscaux possibles. Ainsi, très peu de personnes savent que la Compagnie de Jésus peut recueillir leurs derniers vœux dans le cadre d'un legs.

Des projets auxquels s'associer

Concrètement, deux projets majeurs font actuellement l'objet d'un appel à dons orchestré par le Bureau de développement de la Province.

La rénovation complète des cinq bâtiments du Centre spirituel de Penboc'h en Bretagne espère mobiliser 2 millions d'euros en 2018 et 2019. Grâce à un partenariat avec la Fondation du Patrimoine, les dons sont déductibles en France.

Une campagne triennale de récolte de fonds a été initiée en faveur de la construction du futur Centre Pierre Teilhard de Chardin, en partenariat avec les quatre diocèses concernés. Il s'agit de créer un lieu de dialogue « Science et Foi » avec les écoles et entreprises implantées sur le plateau de Saclay du Grand Paris en plein développement, pour répondre aux besoins pastoraux des nouveaux habitants.

POUR ALLER PLUS LOIN

Participez à la collecte pour le Centre spirituel de Penboc'h : fondation-patrimoine.org/59352
Soutenez le Centre Teilhard de Chardin : tdc-saclay.fr
Au nom de tous les bénéficiaires, nous vous remercions de votre soutien.

PLUS D'INFORMATIONS

Contactez Lucie Constant
+33 (0)1 81 51 40 26
developpement@jesuites.com

Portrait

JÉRÔME GUÉ sj

DÉLÉGUÉ À L'APOSTOLAT SOCIAL
ET COORDINATEUR DU RÉSEAU LOYOLA FORMATION
COMMUNAUTÉ DE TOULOUSE



Il faisait nuit et je traversais l'esplanade du sanctuaire de Lourdes. Moine ou prêtre ? Telle était ma question lors du FRAT, pèlerinage des lycéens d'Île-de-France. Ensuite, au cours de mes études d'ingénieur, j'ai été marqué par le mouvement ATD Quart-Monde, puis par des travailleurs sociaux en Inde, où je vécus deux ans. J'ai trouvé alors dans la Compagnie la voie qui me permet, jusqu'à ce jour, de vivre les deux dimensions – religieuse et sociale – d'un même engagement. Une nouvelle question m'habita : frère ou prêtre ? C'est lors d'une messe paroissiale que j'ai compris que ma place était dans l'assemblée et non pas sur le « podium ». Autrement dit, je n'avais pas la vocation d'être prêtre. Et je suis très heureux de vivre pleinement la vie jésuite de cette manière, à l'école d'Ignace [autant que je peux...].

Participant au groupe des prêtres-ouvriers jésuites, je devins « frère patron » d'une entreprise d'insertion à Cergy [Val-d'Oise]. Ma plus grande fierté, c'était de réaliser des chantiers prestigieux comme repeindre quarante suites d'un hôtel quatre étoiles en face du Louvre. Car ainsi, des jeunes, que beaucoup considéraient comme « racaille » et bons à rien, faisaient la preuve qu'ils pouvaient avoir une place dans la société. Il en fut de même, ensuite, à l'école de production de l'Icam Toulouse, dans un métier de pointe.

Les entretiens éducatifs avec ces jeunes étaient parfois de véritables défis. Comment retrouver en eux le désir d'avancer et le levier qui leur redonnera de la motivation ? En voyant des jeunes se débattre avec leurs difficultés personnelles, j'ai souvent éprouvé que nous étions de la même « pâte humaine » et j'étais, à titre personnel, davantage conscient de mes propres lieux de combats intérieurs et spirituels. Une sorte de fraternité intérieure, au cœur de nos désirs de vivre et d'être debout.

Il a été question de m'envoyer vivre au Maghreb. Finalement, depuis une vingtaine d'années, je vis avec quatre compagnons au 17^e étage d'un HLM, dans un quartier de Toulouse peuplé de familles majoritairement issues de là-bas. Demeurer dans ce quartier aussi longtemps est une chance : cela me permet de vivre au quotidien avec de vrais amis [paroisse, maison de quartier, mosquées, voisinage...]. Pour moi, ces quartiers sont des endroits clés où s'expérimente la société de demain.

Pour finir, j'ajouterai encore que j'aime la cuisine indienne, la méditation bouddhiste Vipassana, les vidéos du jésuite indien Anthony de Mello et la contemplation de la nature, avec notamment une retraite, tous les étés, sous la tente en pleine montagne. Sans oublier une conscience écologique de plus en plus profonde, marquée par l'encyclique *Laudato Si'*.

Portrait

RENÉ HANSEN sj

BRUXELLES, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL



© JHS / CJ

Relier, aimer et servir : voilà ce qu'il a tenté de faire, au cours d'une vie déjà bien accomplie.

René Hansen a l'habitude de dire qu'il n'a pas de vrai métier, si ce n'est celui de relier les livres. Ce métier, il l'a appris en entrant en 1948, à l'âge de 14 ans, à l'Institut missionnaire de Namur, dirigé par les jésuites. Personnes pieuses et courageuses, ses parents ont été heureux de l'entrée à l'internat de leur fils cadet. Agriculteurs en Province de Liège, ils ont été ruinés suite à la destruction de leur exploitation par les Allemands en 1939 ; René avait alors cinq ans.

À 15 ans, il exprime déjà le désir de devenir religieux. Son parrain, missionnaire en Chine, l'aurait préféré Scheutiste (Congrégation du Cœur Immaculé de Marie) comme lui. L'épanouissement de ces années de jeunesse lui vient encore du scoutisme où, « Castor Diligent », il est reconnu pour son sens du service, rendu avec efficacité.

Après le postulat, il entre au noviciat à Arlon en 1952 pour devenir Frère jésuite. Ses supérieurs lui reconnaissent le talent de s'occuper des autres ; aussi est-il engagé comme *manucteur* - responsable des équipes, dirait-on aujourd'hui. Il a à peine 20 ans et de lourdes responsabilités humaines. Durant neuf ans, il est « au service » du matin au soir, week-ends inclus, et il en est heureux. Si ce sont surtout les aspects matériels de la vie communautaire qui l'occupent, de la porterie à l'entretien des bâtiments, et même

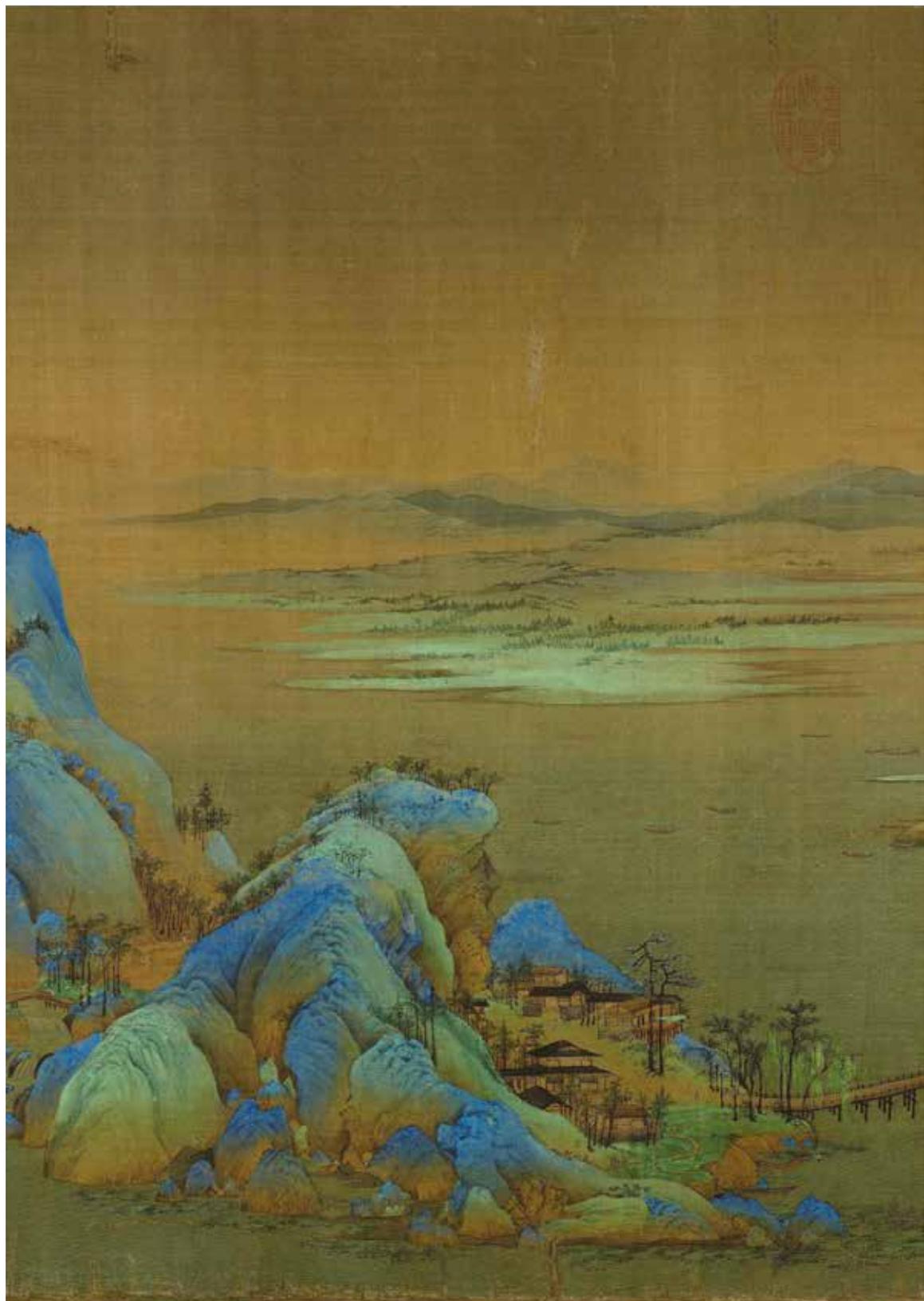
de la ferme, il s'efforce d'accorder de l'attention à chacun, simplement et à la manière du Christ. Servir ne va pas sans aimer.

En 1963, Frère René est envoyé au théologat d'Eegenhoven (Louvain) et poursuit son activité de manucteur. La maison compte jusqu'à 215 jésuites... et seulement trois Frères ! Quinze nationalités s'y côtoient mais une même vie de jésuite, magnifique, s'y déploie. En 1980, après le déménagement de la bibliothèque d'Eegenhoven vers l'Université de Namur – un demi-million de livres à déplacer –, il est nommé ministre à Saint-Michel (Bruxelles). Cela fait 38 ans aujourd'hui et, chaque jour, entre les bâtiments, le parc et les jardins qu'il affectionne, il continue de servir. Il loue le Seigneur pour la beauté de la nature, celle d'ici, celle de la montagne qu'il a découverte, sac au dos, lors de cinq tours du Mont-Blanc.

En six décennies de vie jésuite, il a pu assister à l'évolution de la Compagnie. Ces changements, il les a notamment observés en participant aux cinq dernières Congrégations provinciales de la Belgique méridionale et du Luxembourg où il représentait les Frères.

Relier des personnes plutôt que des livres : telle est la vie de Frère René. Servir et aimer Dieu et les hommes le rend profondément heureux. Il conclut : « J'espère le faire jusqu'à mon dernier souffle. »

Caroline Jeunechamps



Contempler et méditer une œuvre d'art

« *Le rouleau intitulé Mille lis de rivières et montagnes est l'œuvre unique d'un peintre chinois nommé Wang Ximeng (1096-1119). Ce poème d'Anne Perrier (1922-2017) n'en est pas un commentaire ou une illustration mais on est saisi par la parenté poétique des deux œuvres, comme si, en elles, au-delà de tout souci de légitimation scientifique, un amour qui contemple et une vérité vraiment agissante pouvaient se croiser dans une égale simplicité. Que ce mystère d'alliance, indifférent à toutes les barrières que les identités culturelles se plaisent à dresser entre les hommes, nous aide à traverser d'un cœur libre et confiant les agitations inévitables de la « rentrée ».*

»
Claude Tuduri sj

Laissez venir à moi mes paysages

Laissez venir à moi mes paysages
Maintenant, tous les rêves ont fui dépouillés
Mon cœur se fait secret comme un autel

Laissez venir à moi mes paysages
Pour qu'ils bâtissent du silence
Où se taisent les voix qui m'ont blessée
Je me souviens d'un ciel immense dans les yeux
Je me souviens d'étoiles sur le front
Tièdes comme des mains abandonnées
Je me souviens d'amour coulant sur le visage
Et d'un chemin bleu jusqu'au bout du cœur
Oh croire qu'on est chose aussi sans désespoir

Laissez venir à moi mes paysages.

Ils avaient fait une autre terre
Avec leurs yeux d'air frais
Avec leurs mains égales
Une terre sans mal
Légère à dire.

Anne Perrier, *Selon la nuit* (1952)¹

1. In *Anne Perrier*, par Jeanne-Marie Baude, *Poètes d'aujourd'hui*, Éditions Seghers, 2004, p. 151.

Vous avez dit EVO ?

Les Exercices dans la Vie Ordinaire

ALEXANDRE GOUPY, COORDINATEUR DES EVO
CLAUDE PHILIPPE sj, DIRECTEUR DE LA MAISON MAGIS – PARIS, ASSAS

Proposés à la Maison Magis à Paris, les Exercices dans la Vie Ordinaire (EVO) sont une initiation aux Exercices adaptée aux jeunes adultes de 18 à 29 ans. Pendant un mois, les participants sont invités à prendre un temps de prière quotidien, à rencontrer un accompagnateur spirituel toutes les semaines... et à continuer de vivre leur « vie ordinaire ».

Pour les jeunes participant aux *Exercices dans la Vie Ordinaire*, réserver une demi-heure par jour pour un temps de prière dans des agendas déjà bien remplis constitue souvent un premier défi. Cette expérience renouvelle, pour beaucoup, leur relation avec le Seigneur. Elle est très souvent fondatrice.

Pour nombre d'entre eux, les EVO sont l'occasion de découvrir la spiritualité ignatienne. Un soir par semaine, les participants se rencontrent pour prier et partager ensemble sur le chemin parcouru et leur vie de prière. Au cours de ces soirées, des temps de formation sont dispensés par des jésuites, des religieuses mais aussi des laïcs. La grande diversité des intervenants est à n'en pas douter une belle richesse pour ces EVO : le point de vue d'une religieuse portugaise et celui d'un jésuite japonais ont forcément des tonalités, des couleurs différentes !

Mais cette diversité se retrouve aussi chez les participants (français et étrangers) dont les parcours et les attentes sont parfois très différents : l'une, entrant dans la vie professionnelle, souhaite redynamiser sa vie de foi et discerner ses engagements dans la société ; l'autre passe un concours pour être enseignant et se pose la question de la vie consacrée ; un autre encore se prépare à la confirmation...

Fort d'un succès qui ne se dément pas au cours des années – la 11^e édition s'est déroulée à guichets fermés –, les *Exercices dans la Vie Ordinaire* ont déjà fait des petits, que ce soient les « EVO au long cours » sur une année ou l'organisation d'EVO dans d'autres villes...



Un exercice : prier avec son agenda

En fin de journée ou en fin de semaine, prier avec son agenda, pendant 15 à 20 minutes (un peu plus si je considère les semaines écoulées et à venir).

L'agenda est une trace de ma vie: le travail et/ou les engagements auxquels je suis appelé, l'annonce ou le rappel de personnes rencontrées, la vie ordinaire des relations quotidiennes avec les plus proches, famille, amis, voisins, la vie plus personnelle, des rendez-vous de détente... et tous les imprévus, les changements plus ou moins écrits...



Se remettre devant le Seigneur

- Lui demander d'éclairer ma mémoire et d'ouvrir mon cœur à la reconnaissance de sa présence dans ma vie.
- Entrer dans une attitude de silence.

Regarder la journée écoulée (ou la semaine)

- Quelle est l'impression globale ?
- Puis, regarder la journée choisie (ou chaque jour l'un après l'autre) :
 - ce qui était prévu dans l'agenda et ce qui est habituel,
 - ce qui est non écrit : les rencontres personnelles au travail ou autour d'un café,
 - telle réunion, le travail ou l'engagement précis d'aujourd'hui,
 - le temps en famille ou lors d'une détente, etc.
- Qu'est-ce qui a été source de vie ?
- Qu'est-ce qui a été plus difficile, voire douloureux ?
- Y a-t-il eu des imprévus, des surprises ? Quelle a été ma réaction ?

Parler de tout cela avec le Seigneur selon ce qui vient dans mon cœur.

Les EVO en deux mots ? Verbatim

- « Prier pour vivre : un appel à vivre ! »
- « Être à l'écoute des mouvements intérieurs. »
- « Je suis venu en croyant que je cherchais Dieu, mais c'est Lui qui m'avait cherché et trouvé en premier. »
- « J'ai expérimenté que je dois faire confiance à Dieu dans ma vie quotidienne. »
- « La joie ! »
- « La tendresse de Dieu... »
- « Apprendre à se mettre en position d'accueil de la Parole. »
- « La construction d'une relation avec Dieu. »
- « On peut laisser tout à Dieu et avoir confiance en Lui. »
- « Il y a du boulot pour la suite ! »

Les Exercices dans la Vie Ordinaire :

- organisés depuis 2012 ;
- deux sessions par an ;
- l'année dernière, plus de 110 participants.

L'équipe d'animation :

- un coordinateur [jeune] ;
- un accompagnateur jésuite ;
- une équipe musique ;
- une équipe « diner » ;
- 25 accompagnateurs spirituels.

Exercices spirituels dans la vie quotidienne, dans la vie courante

Il existe différentes démarches spécialement adaptées à celles et ceux qui ne peuvent se libérer pour faire les Exercices en 30 jours et qui veulent davantage creuser le lien entre prière et vie quotidienne. Elles sont proposées par les Centres spirituels jésuites ou ignatiens et par certaines églises ou paroisses.

Des jésuites en Europe et pour l'Europe

FRANCK JANIN sj
PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE JÉSUIE DES PROVINCIAUX EUROPÉENS (JCEP)

Le 1^{er} septembre 2017, le P. Franck Janin, après avoir été Provincial de Belgique méridionale et du Luxembourg, est devenu Président de la « Conférence jésuite des Provinciaux européens ». Il nous explique le rôle de la Conférence et livre ses impressions, après une première année.

Europe

Nous avons entendu parler de la Conférence des Évêques de France ou de Belgique. De même, les 18 Provinciaux jésuites d'Europe et les deux Supérieurs régionaux forment aussi une « Conférence ». La Compagnie de Jésus compte cinq autres Conférences : Asie-Pacifique, Asie du Sud, Afrique-Madagascar, Amérique du Nord et Amérique Latine. Relevons que pour les jésuites, l'Europe déborde largement les pays de l'Union européenne puisqu'elle s'étend de la Russie au Proche-Orient.

La Conférence vise à promouvoir des réseaux d'étroite collaboration entre Provinces. Il en existe une vingtaine : les réseaux pour l'éducation (primaire et secondaire), la formation, l'apostolat social, la promotion des vocations ;

les réseaux des directeurs de revues, des Centres sociaux, des Services jésuites des Réfugiés ; les réseaux des webmasters, des philosophes, des ONG jésuites et des bureaux des missions, des jeunes en formation, des maîtres des novices, des jésuites engagés dans l'œcuménisme ou auprès de l'Islam, etc. Un réseau des universités vient d'être créé. Sept groupes de recherche interuniversitaires travaillent sur des sujets majeurs : écologie et défis environnementaux ; économie, pauvreté et éthique ; relations christianisme-Islam ; dialogue science et religion ; études ignatiennes ; anthropologie ; migrations et réfugiés ; autant de sujets qui doivent être réfléchis à un niveau global.

Jusqu'à un passé récent, les frontières des Provinces étaient souvent identiques à celles des pays ou des régions linguistiques. Ces limites s'estompent. La création de l'Europe occidentale francophone en est le signe. L'Italie, Malte, la Roumanie et l'Albanie forment désormais une seule Province. La Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la Lituanie et la Hongrie créent à leur tour une entité nouvelle. Ces nouveaux espaces invitent à élargir les horizons et à sortir des identités étroites. Elles font redécouvrir la dimension d'universalité de la Compagnie : tout jésuite, bien que pleinement investi dans le lieu où il est envoyé, garde toujours l'esprit ouvert à la mission universelle de la Compagnie. Ces recompositions de Provinces sont une vraie chance pour retrouver la disponibilité, la joie de fouler des terres nouvelles, d'apprendre



© IHS / Philip Debruyne sj

Transmission de flambeau entre le P. John Dardis et le P. Franck Janin (à droite) à la présidence de la JCEP.



Les Provinciaux d'Europe réunis à l'assemblée générale de la JCEP en présence du P. Général, Arturo Sosa (2017).

© IHS / Philip Debruyne SJ

d'autres langues, marques de toujours des compagnons de Jésus.

À Bruxelles, siège de la Conférence, nous sommes une communauté de sept jésuites de cinq nationalités, engagés dans des œuvres soutenues par les Provinciaux européens. Le *Jesuit Refugee Service Europe* (JRSE) coordonne les antennes locales du JRS. Le *Jesuit Social Center* (JESC) s'implique auprès des institutions européennes par le dialogue, le plaidoyer et la formation, afin de promouvoir l'idée européenne. Il coordonne aussi le travail des délégués pour l'apostolat social et le réseau des Centres sociaux. La pastorale européenne, confiée à la Compagnie de Jésus, se déploie dans l'animation religieuse et pastorale des écoles européennes, au Foyer Catholique Européen et à la Chapelle pour l'Europe; celle-ci offre un espace œcuménique, au cœur des institutions, pour la spiritualité, l'art et la réflexion sur les enjeux européens.

Un Français très européen

Originaire de Versailles, le P. Franck Janin est entré chez les jésuites en Belgique. Très engagé dans l'Arche de Jean Vanier et dans la Communauté de vie chrétienne (CVX), il a été directeur du Centre spirituel La Pairelle (Wépion) de 2002 à 2011, puis Provincial de Belgique méridionale et du Luxembourg jusqu'en 2017.

Le projet d'une Europe hospitalière au service du bien commun et de la paix, promotrice de justice sociale et du vivre ensemble est, nous le savons, gravement malmené. Nos réunions de Provinciaux, notre travail en réseaux et nos œuvres à Bruxelles montrent comment la Compagnie de Jésus, avec tant d'autres collaborateurs, veut se mobiliser afin d'être, en Europe et pour l'Europe, agent de dialogue au service de la foi, de la promotion de la justice et de la réconciliation. C'est pour moi source d'espérance et de joie, même si face aux urgences, il faut faire encore mieux et davantage.

Le rôle des Conférences a été confirmé lors de la dernière Congrégation générale: il s'agit d'animer le discernement en commun de la mission et d'encourager les collaborations et mises en réseaux. Les rencontres des Présidents de Conférence, trois fois par an, avec le Conseil du Père Général, en sont un signe fort. Nous expérimentons qu'ensemble nous pouvons être davantage crédibles dans l'annonce de l'Évangile, de sa justice et de sa paix.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.jesuits.eu

S'abonner à la newsletter mensuelle

www.jesuits.eu/subscribe

 [Jesuits in Europe](#)

Jubilé de saint Louis de Gonzague en Italie

Une année de grâce

LAURA GALIMBERTI
ROME, SERVICE JÉSUITE DE COMMUNICATION EN ITALIE

« Une année de grâce pour apprendre à choisir la sainteté » : telle est la proposition faite, en Italie, pour vivre le jubilé de saint Louis de Gonzague, né voici 450 ans.

« **S**aint Louis de Gonzague est un modèle très actuel, populaire parmi les croyants du monde entier, saint patron de la jeunesse et de nombreuses institutions éducatives catholiques ». Cette citation émane du Père Gianfranco Matarazzo sj, Provincial d'Euro-Méditerranée. Il poursuit en ajoutant que ce modèle de sainteté nous est proposé « au cours d'une année où l'Église chrétienne et le Synode des évêques s'interrogent sur l'avenir des jeunes, de la foi et du discernement vocationnel ».

L'ouverture de l'année jubilaire, le 9 mars dernier, s'est déroulée dans l'église Saint-Ignace à Rome, lieu où Louis de Gonzague a été enterré. La concélébration solennelle d'ouverture a été présidée par le Père Général, Arturo Sosa, qui

a souligné dans une lettre à toute la Compagnie qu'il est bon d'examiner « comment nous pouvons, en tant que ministres de la réconciliation offerte par le Christ à l'humanité, aider les jeunes d'aujourd'hui à vaincre toutes les formes de peur et de haine que des intérêts politiques attisent à l'égard des personnes 'différentes' ou 'autres' et à exprimer accueil, confiance et compassion ». Cela n'est pas resté lettre morte : une rencontre avec les étudiants a été organisée par le Père Luigi Ciotti, fondateur des groupes *Abele* et *Libera*, sur la primauté du service sur le rejet.

Parmi les nombreuses initiatives de la Province Euro-Méditerranée – qui regroupe l'Italie, Malte, mais aussi l'Albanie et la Roumanie –, il y a la publication d'un nouveau livre pour les



jeunes sur saint Louis de Gonzague, disponible en quatre langues. Citons aussi la production du film documentaire « Louis de Gonzague. Les multiples visages d'un saint », qui a été diffusé le 21 juin dernier sur la chaîne TV2000, média de la Conférence épiscopale italienne. Ce film des « Productions méditerranéennes » a été réalisé par Alberto Di Giglio et Luigi Boneschi, et soutenu par la Province jésuite.

On y fait l'analyse approfondie de quatre aspects majeurs de la vie du jeune saint: le choix, la pureté, la vie communautaire et les études. Pour les jeunes d'aujourd'hui, ce sont des aspects particulièrement importants, qui suscitent leur réflexion. Noble, Louis de Gonzague a choisi de sacrifier tous les privilèges liés à sa naissance, en rejetant l'ambiguïté et la duplicité. C'est un jeune homme qui peut aimer librement par le choix de la chasteté. Étudiant actif, il a défendu les pauvres et s'est consacré entièrement aux derniers parmi les derniers.

Les douze mois de l'année jubilaire seront célébrés dans chaque église dédiée à saint Louis de Gonzague, offrant l'occasion d'obtenir une indulgence plénière. Elles sont nombreuses en Italie les églises dédiées au saint:



en dehors de Rome et de Mantoue, on les trouve à Foggia, Trieste, Murisengo (région du Piémont), Naples et Milan. De plus, de nombreuses autres institutions (écoles, hôpitaux et maisons de soins) portent le nom de Louis de Gonzague.

Au printemps dernier, deux conférences majeures ont déjà été organisées dans le cadre de l'année jubilaire, l'une portant sur le courage de choisir, l'autre sur la vocation à l'étude. D'autres événements ont encore été programmés dans les mois à venir:

- 19 octobre 2018 – Conférence sur le défi du discernement en politique – P. Francesco Occhetta sj.
- 23 novembre 2018 – Débat sur la liberté du cœur – P. Marko Rupnik sj, Directeur du Centre Aletti.
- 11 janvier 2019 – Débat sur le salut de la communauté – Enzo Bianchi, Fondateur de la Communauté Monastique de Bose.
- 9 mars 2019 – Conférence sur Dante et clôture du Jubilé par Monseigneur Marco Frisina, avec un Oratorio composé pour l'occasion.

La variété de ces événements témoigne de la fécondité de Louis de Gonzague comme source d'inspiration pour les jeunes, et plus généralement pour les chrétiens du 21^e siècle.

EN SAVOIR PLUS

www.gesuiti.it

LIRE AUSSI

Saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse, p. 4-5.

Les reliques de saint Louis de Gonzague reposent dans l'église Saint-Ignace de Rome. L'église a été construite pour être la chapelle du Collège Romain, qui fut la première école gratuite au monde fondée par saint Ignace de Loyola en 1551. Située dans le transept droit et ornée de quatre colonnes en vrilles encadrant le retable en marbre, la sculpture de Pierre Le Gros (Illustration de gauche) représente saint Louis soutenu dans les airs par une multitude d'anges en gloire. Sous l'autel se trouve la tombe de saint Louis, en or et lapis-lazuli. L'autel se situe à l'arrière d'une balustrade sur laquelle reposent deux anges tenant des lys, symbole de la pureté de saint Louis. Nous devons la réalisation de l'ensemble du chef-d'œuvre à la générosité du Prince Scipione Lancellotti, dont l'écusson apparaît sur le piédestal des colonnes.

Le Troisième An, une année fondatrice

GABRIEL KHAIRALLAH sj
UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH, BEYROUTH

Tout arrêter et partir ! Pour certains, c'est un rêve, pour moi, c'était chose dure... surtout parce qu'il m'a fallu arrêter l'enseignement et l'aumônerie auprès des étudiants, des missions dans lesquelles j'étais heureux. Pourtant, il fallait partir, loin de la lumière de ma chère Méditerranée, de l'azur du ciel libanais, des bruits de Beyrouth, du dynamisme des salles de cours et de l'aumônerie... Bref, un total dépaysement au cœur de Dublin pour vivre mon Troisième An, cette dernière étape de la formation jésuite.

En Irlande, je me suis trouvé au sein d'un groupe de onze tertiaires [jésuites en Troisième An] de diverses Provinces et de nationalités différentes. Le programme était souple et intense à la fois : travail en groupe le matin et temps personnel l'après-midi.

Temps d'enracinement dans la Compagnie

J'ai profité de ce temps pour me réapproprier les textes fondateurs de la Compagnie, notamment les Constitutions, les décrets des dernières Congrégations générales, le Récit du Pèlerin et d'autres écrits spirituels ou des textes relevant de l'histoire de la Compagnie. Ces lectures m'ont permis de redécouvrir le charisme de la Compagnie, les intuitions et l'élan missionnaire d'Ignace et des premiers

compagnons, et surtout de prendre davantage conscience des structures de l'Ordre, tant au niveau spirituel qu'anthropologique et théologique. J'ai réalisé la force du lien qui existe entre ces textes et à quel point ils reflétaient la spiritualité et l'élan missionnaire qui ont animé Ignace. Je me suis également rendu compte à quel point cet héritage structure et unit la Compagnie, mais aussi combien il me structure moi-même et me donne d'être un membre actif dans ce corps apostolique, au service du monde et de l'Église.

Les trente jours : une traversée avec le Christ

Faire silence pendant un mois pour un homme bavard comme moi et qui aime le bruit ne va pas de soi. Or cette ascèse a été bénéfique pour



Les tertiaires à Dublin.

creuser l'intimité avec le Christ; elle fut également nécessaire pour me laisser apprivoiser et convertir par Lui. J'ai vécu ce mois comme un temps de lâcher-prise pour accueillir à nouveau les dons du Christ mais surtout le don qu'Il me fait de lui-même. Un lâcher-prise qui creuse l'indifférence afin de me forger une nouvelle liberté. Une liberté qui renforce ce don de moi-même et qui me rend plus obéissant aux missions qui me seraient confiées par mon Provincial. C'est aussi



Le groupe des tertiaires à Dublin, en compagnie de Franck Janin sj, Président des Provinciaux européens, et des deux instructeurs du Troisième An européen à Dublin, Jan van de Poll sj et Paul Pace sj. Gabriel Khairallah sj est à gauche sur la photo.

un temps pour accueillir et goûter la beauté à travers le jeu des lumières sur l'énorme parc et sur la mer qui joutaient de part et d'autre notre résidence. Une belle expérience esthétique qui me pousse à accroître mon émerveillement d'un monde que je suis appelé à servir. C'est enfin un temps pour sentir et apprécier la fidélité du Christ, toujours à l'œuvre durant les moments de consolation et de désolation et pendant les combats et les moments de paix.

L'expérimentation : converti par les plus fragiles

Des expériences variées sont proposées, principalement dans le domaine social ou pastoral. J'ai été envoyé à Edimbourg dans un centre d'accueil pour des personnes sans domicile fixe. Ma mission consistait à être à l'écoute des « hôtes » – le terme par lequel on désignait les personnes sans domicile fixe – afin de nouer un dialogue avec elles. Cet expérimenta a constitué un déplacement pour moi, un appel à voir le Christ dans ces personnes, à l'écouter à travers elles, à les servir mais aussi à me laisser « servir » par elles : certains hôtes me demandaient de partager leur repas et étaient heureux de me servir un café ou un thé. Cette « inversion » des rôles me remettait à ma place, me révélant ma fragilité et ma quête de l'autre, ma recherche d'échange et mon

besoin d'être aimé. La conversion était réciproque : pour eux, j'incarnais le visage miséricordieux du Christ et de l'Église, et de leur solidarité avec les membres souffrants. Quant aux hôtes, ils incarnaient pour moi le visage souffrant du Christ, visage en attente d'être accueilli et aimé par ses frères et sœurs. Le Christ en croix que l'on voit dans les tableaux de Chagall était peint sur une chair vivante, qui révèle au monde ses fragilités et ses dépendances humaines et affectives. Le dévouement de toute une équipe de bénévoles manifestait le refus de la déchéance humaine et le désir que la dignité humaine ait le dernier mot. C'est pour cette dignité perdue et retrouvée que les hôtes et les bénévoles luttent. Cette lutte est appelée justice et espérance.

Quid agendum ?

Le Provincial m'a confié plusieurs missions : enseigner à l'université Saint-Joseph de Beyrouth et au Centre Sèvres, coordonner un rassemblement de jeunes arabes chrétiens autour du thème de la politique, qui aura lieu au Liban durant l'été 2019, enfin être préfet de l'église Saint-Joseph de Beyrouth. De belles missions après cette année d'enracinement dans la Compagnie ! J'ai tellement reçu ; il est temps de donner et de servir.

Visite en Afrique de l'Est

L'Afrique des surprises

GILLES BARBE sj
BRUXELLES, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL

Afrique de l'Est ou Africae ORientalis (AOR), telle est l'abréviation officielle de la Province jésuite – formule latine un brin désuète pour une jeune Province où l'anglais est de mise depuis sa création, voici 32 ans. « L'Afrique, c'est la vie » disait le Père Général Adolfo Nicolás. De retour des dix mois de Troisième An passés là-bas, je peux l'attester : la vie en Afrique de l'Est est une vie généreuse, riante, souffrante aussi, dangereuse parfois, mais toujours pleine de promesses. Une vie qui devait bouleverser pas mal d'idées reçues...

Une belle façon de découvrir la Province d'Afrique de l'Est fut d'y passer un trimestre pour y enseigner le français, dans un internat, à Gulu (nord de l'Ouganda). Après quarante ans de guerre dans cette région frontalière, le clergé local a accueilli comme une bénédiction la construction de ce collège. La formule « internat » et le sérieux associé à la Compagnie ont permis une saine émulation entre les élèves de la capitale, de bon niveau, et ceux de la région. Au long de mon séjour africain, j'ai redécouvert combien « aider les âmes »



passer par l'enseignement, à Gulu ou dans les autres lieux de la Province, par la création d'écoles primaires et secondaires, par les écoles normales pour enseignants au Soudan du Sud en pleine zone de guerre, ou encore via

l'action essentiellement éducative du Service Jésuite des Réfugiés (JRS).

Il n'est pas étonnant que la Compagnie se soit développée à Nairobi, où nous avons notre programme de Troisième An. Non seulement la ville se trouve au centre d'une zone d'influence anglophone, mais elle est aussi située à un carrefour entre des pays variés, à mi-chemin entre l'océan et le centre du continent. Ajoutez à cela que, depuis plusieurs décennies, le pays est un des plus stables politiquement au milieu d'autres nations plus fragiles, et l'on comprend que Nairobi soit la capitale régionale de l'Afrique de l'Est. Dans ce pays très majoritairement chrétien, la Compagnie, comme nombre d'instituts religieux, a fait de la ville le point de référence en Afrique.

Parmi les œuvres de la Compagnie, nombre y disposent de leur siège « africain ». Ces œuvres donnent une bonne idée de notre présence sur le continent et elles disent aussi le désir et la capacité pour les Provinces d'Afrique de gérer des questions et des œuvres en commun.





Ainsi trouve-t-on ici la Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar (JESAM) mais aussi AJAN, le réseau des centres jésuites d'aide aux malades du SIDA, ou encore le JRS Afrique. Dans le contexte kenyan, certaines initiatives, peu connues en Europe, ont attiré mon attention au sein de l'université de théologie « Hekima collège ». Parmi les deux pôles associés à la faculté, il y a le *Jesuit Historical Institute in Africa* (JHIA), qui rassemble les documents historiques de la Compagnie en Afrique, et surtout le *Institute of Peace Studies and International Relations*, qui propose une formation de type *Master* à des personnes en situation d'œuvrer pour la paix. Au *Peace Institute* vont se former des diplomates, des acteurs d'ONG, des juristes... Dans le contexte du Kenya, pays stable, à la marge de conflits récurrents, la tradition de conciliation d'un Pierre Favre ou d'un Louis de Gonzague poursuit donc son chemin...

La visite ne serait pas complète sans les actions populaires à la base de notre inser-

La compagnie de Jésus en Afrique de l'Est

1541 : François Xavier s'arrête au Mozambique, puis à Malindi (Kenya).

1547 : Présence des jésuites au Mozambique.

1553 : Création de la province d'Éthiopie, avec l'envoi de 15 jésuites, dont trois évêques.

1759 : Suppression de la Compagnie de Jésus.

1847-52 : Essai de mission au Soudan.

1882 : Jésuites au Zimbabwe – retour au Mozambique.

1976 : Création de l'AOR par le P. Pedro Arrupe.

1986 : L'AOR est érigée en Province.

tion. Comme dans de nombreux pays, notre présence est fortement liée aux paroisses – en général grandes et populaires – comme celle de Saint-Joseph au sein du bidonville de Kibera, à Nairobi. En plus des formations techniques (couture, menuiserie) et de soins, une des plus belles initiatives dans nos paroisses est celle des « petites communautés » : une cinquantaine de personnes se regroupent ainsi chaque semaine, le samedi matin à l'aurore, avant que chacun ne parte au travail. Ensemble, ils prient, échangent des nouvelles et imaginent comment être témoins de la présence consolante du Christ dans leur voisinage qui n'est pas toujours chrétien. Une chose a retenu mon attention lors de ces assemblées : lorsque la communauté se retrouve, chacun intervient, homme ou femme, petit ou grand, puissant ou misérable. Il suffit, pour prendre la parole, de dire « Tumsifu Yesu Kristu »¹. Alors, tous, prêts à vous écouter, répondent « Milele Amina »² et attendent patiemment que vous finissiez de parler. En cours de route, et à la fin, chacun ponctue son discours de la même façon, s'assurant l'attention de l'assemblée.

Décidément, la parole et la foi ont, en cette jeune Afrique, une densité particulière. La vie aussi, sûrement. Rendons en grâce à Dieu !

1. « Gloire à Jésus Christ ».

2. « Pour toujours, amen » [en Kiswahili].

EN SAVOIR PLUS

www.easternafrijesuits.org

Jésuites dans les *Barrios* dominicains

Max Michel sj et Dirk Leenman sj
SAINT-DOMINGUE

La République dominicaine ? Promesse de vacances idylliques ou terre de criantes injustices sociales sur fond de trafics de drogue : le pays, qui partage avec Haïti l'île d'Hispaniola, présente un visage extrêmement contrasté... Deux jésuites de notre Province vivent en lien avec les Barrios de Saint-Domingue. Entretien avec Max Michel et Dirk Leenman.

Monde

Échos jésuites (ÉJ) – Comment est né votre attachement à Saint-Domingue ?

Max Michel (MM) – Je suis arrivé en République dominicaine pour effectuer ma régence, en 1978. J'avais exprimé le désir – comme d'autres compagnons de ma génération – de découvrir l'Amérique latine, la théologie de la libération, les communautés de base... Ma grande chance est d'avoir été, après mon ordination, à Bruxelles en 1987, le seul jésuite qui ait demandé à repartir [rires]. Je suis donc revenu en République dominicaine voici trente ans... et ne l'ai plus quittée.

Dirk Leenman (DL) – De nationalité néerlandaise, j'ai effectué ma formation à l'Institut d'études théologiques (Bruxelles). Je suis arrivé à Saint-Domingue en 2003 pour achever mon deuxième cycle de théologie. Ma sensibilité sociale s'est trouvée parfaitement en accord avec la vie en milieu populaire. Je suis resté en République dominicaine pour faire une année auprès du Service Jésuite des Réfugiés... et y suis revenu en 2014.

ÉJ – Vous vivez dans les Barrios, les quartiers populaires de Saint-Domingue ?

MM – Nous sommes proches de ces quartiers dits marginaux sans y résider actuellement : Dirk y a vécu pendant deux années et moi, une bonne quinzaine. Nous collaborons avec les compagnons qui y habitent et travaillent dans trois paroisses d'insertion populaire à Los Guandules et à Guachupita, avec un vrai projet de transformation sociale. Voici neuf ans, je suis devenu Économiste de la Province jésuite des Antilles (cf. cadre) et, depuis peu, directeur du Centre d'action sociale *Padre Juan Montalvo*.

DL – Pour ma part, je suis Professeur à l'Institut jésuite de philosophie, où j'enseigne l'histoire de la philosophie et les langues anciennes. Je donne également des cours sur l'Ancien Testament à l'Université catholique et chez les Dominicains. Je suis par ailleurs investi dans *Las Casas Infantiles*, un projet d'accompagnement des enfants en âge préscolaire, rattaché à l'une de nos paroisses à Los Guandules. C'est un quartier pauvre et de mauvaise réputation en raison des problèmes de violence, de prostitution et de trafic de drogues. Les jésuites y travaillent avec



Dirk Leenman sj, un des plus grands jésuites de notre Province.

Les jésuites en République dominicaine

Avec Cuba et Miami, la République dominicaine compose la Province jésuite des Antilles. Près de 140 jésuites vivent dans les Antilles, dont 86 en République dominicaine. Parmi les onze communautés dominicaines, six se situent dans la capitale Saint-Domingue.



Dans les Barrios, à La Ciénaga.

les organisations de quartier pour améliorer les conditions de vie des habitants, entre autres par l'éducation primaire et secondaire. Pour les tout-petits, *Las Casas Infantiles* offrent un vrai projet éducatif et des temps de détente et de fête.

ÉJ – *Quels sont les autres lieux d'action des jésuites ?*

MM – L'éducation est le premier secteur apostolique. Outre trois centres éducatifs « classiques », nous assurons la coordination nationale de *Fe y Alegria* (Foi & Joie), réseau de 47 établissements catholiques scolarisant plus de 35 000 étudiants. Ce réseau représente plus d'un million d'élèves en Amérique latine et a même essaimé en Afrique. L'immense majorité de nos écoles – et des œuvres de la Compagnie dans le pays – atteint un public très populaire. Un slogan dit : « *Fe y Alegria* commence où s'arrête l'asphalte ». Notre radio *Santa Maria*, une création pionnière en son temps, a rendu possibles les « écoles radiophoniques ». Grâce à elle, des milliers d'enfants, de jeunes et d'adultes qui ne pouvaient rejoindre les écoles traditionnelles, ont obtenu un diplôme d'études primaires ou secondaires. Sans oublier l'Institut de philosophie où enseigne Dirk Leenman, qui forme les jésuites, des religieux d'autres congrégations et quelques laïcs, ainsi que les futurs enseignants.

DL – L'apostolat spirituel se concentre sur l'animation de retraites et les *Exercices*. La formule organisée *dans la vie courante* remporte un franc succès dans les paroisses populaires et

auprès des jeunes universitaires. Nous disposons aussi de trois maisons de retraite.

ÉJ – *Votre sensibilité sociale personnelle est très marquée... comme celle de la Compagnie en République dominicaine.*

MM – Cela ne nous vaut d'ailleurs pas que des amis... À travers le Centre d'action sociale, le *Centro Padre Juan Montalvo*, nous accompagnons les communautés des *Barrios* mais aussi les migrants haïtiens et, depuis peu, vénézuéliens ; nous œuvrons encore à la défense des milliers de Dominicains d'origine haïtienne ayant perdu la nationalité par décision d'État. Le *Centro Montalvo* est un interlocuteur de poids face aux autorités.

Pays catholique de dix millions d'habitants, la République dominicaine connaît une des croissances économiques les plus fortes d'Amérique latine, mais la distribution des ressources y est parmi les plus inégalitaires au monde. Le travail de plaidoyer, de formation et l'accompagnement social et spirituel réalisé (notamment) par les jésuites sont source d'espérance pour toute une population.

Propos recueillis par Caroline Jeunechamps

EN SAVOIR PLUS

www.antsj.org/antillas

ALLER PLUS LOIN

Soutenez *Las Casas infantiles* à Santo Domingo grâce à l'ONG belge OCIRIZ ou aux Œuvres sociales et éducatives des jésuites (OSEJTM ; lire p. 35). Contact : dirk.leenman.sj@gmx.es

Développement et Missions

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME D'EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde.

Monde

Rwanda – Parrainages scolaires

Projet initié en 2008 par le P. Fabien Gasigwa sj, ancien étudiant au Centre Sèvres, **RWANDA P** soutient les études des enfants pauvres et orphelins du village de Murunda qui avaient abandonné l'école faute de moyens financiers. Aujourd'hui, 27 élèves, comme Marie-Solange (photo), sont soutenus grâce aux parrains et marraines engagés dans le projet.

*** Projet n°104 – RWANDA P, Rwanda**



Liban – Bourses d'études

Fondée en 1875, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est le fruit du désir longtemps mûri de ses fondateurs jésuites. Leur vision était de former des leaders de transformation sociale et nationale, munis de valeurs de probité et d'excellence. Depuis la création du Service social, il y a 40 ans, les fonds de bourses offrent aux étudiants les plus démunis la possibilité de poursuivre leurs études malgré des coûts de scolarité élevés. Le **fonds de bourses du P. Madet** aidera cette année des étudiants en médecine issus de milieux modestes à payer une partie des frais de scolarité. Créé en 2018, le **fonds Solidarité ESIB** soutient les étudiants de l'école d'ingénieurs de l'Université Saint-Joseph, principalement les étudiants touchés par la crise politique et économique. Le **fonds de bourses générales d'études** du P. René Chamussy rend hommage au Recteur émérite de l'Université et fondateur du Service social, désireux de bâtir un Liban meilleur à travers l'éducation ; le fonds apporte un soutien aux étudiants n'ayant pas les moyens de financer seuls leur parcours académique.

*** Projet n°28 – Bourses du P. Madet, USJ, Liban / * Projet n°95 – Solidarité ESIB, USJ, Liban**

*** Projet n°97 – Bourses générales d'études, USJ, Liban**

Inde – Construction de maisons dans la région de Tamil Nadu

Une quarantaine d'étudiants sont à nouveau partis en Inde, cet été, pour bâtir des petites maisons pour les dalits, en lien avec les jésuites du Tamil Nadu. Le P. Charles Hervieux sj (photo), aumônier depuis plus de dix ans de l'École Sainte-Geneviève, les accompagnait pour sa dernière année puisqu'il rejoint l'aumônerie du Collège de Provence à Marseille. Chaque année, cette belle aventure humaine de rencontres et de solidarité est proposée aux élèves de Ginette.

*** Projet n°59 – Chantiers Ginette, Inde**



Côte d'Ivoire – Programmes de formations et maison d'accueil et de formation

Dans le contexte actuel, la création d'entreprises viables est indispensable pour résoudre la crise majeure du chômage des jeunes. Le CERAP (Centre de Recherche et d'Action pour la Paix) a initié un **MBA en Entrepreneuriat et Développement Durable (n°106)**, dont l'objectif est d'apporter les fonds nécessaires aux étudiants pour se lancer concrètement dans la création d'entreprises. Par ailleurs, la question de la sécurité alimentaire étant vitale pour l'Afrique, la création d'un **MBA en Agro-Business (n°107)** permettra à des jeunes étudiants d'entreprendre dans le domaine agricole pour sauvegarder le patrimoine local.

Parallèlement à la rénovation d'une salle de formation pour les activités du pôle social du CERAP en 2017, l'ASMU (Action Sociale en Milieu Urbain) a acquis de nouveaux locaux pour accueillir les formations. Début 2018, d'importants travaux de rénovation ont commencé pour accueillir dans de meilleures conditions les jeunes en formation et les associations du quartier d'Abobo.



Sr Martine Patron, Xavière, directrice de l'ASMU durant 12 ans.

*** Projets n°106 et 107 – CERAP, Côte d'Ivoire / * Projet n°57 – ASMU-CERAP, Côte d'Ivoire**

Inde – Construction de puits dans la région de Gumla – État de Ranchi



Les Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM) ont financé la construction de 24 puits pour permettre à des familles pauvres de s'organiser pour bénéficier d'un revenu permanent grâce à la culture de légumes. Les familles contribuent activement à la construction du puits mais le soutien apporté permet l'achat des pierres et de l'essence pour l'approvisionnement, ainsi que le coût de la supervision. Chaque puits peut nourrir 5 à 7 familles. Le projet est porté par le P. Marc de Brouwer sj, missionnaire en Inde

depuis de longues années et directeur de *Catholic Charities – Gram Uthan Kendra*, membre de la communauté jésuite de Gumla au nord-est de l'Inde.

**** Projet du Diocèse de Gumla, Inde**

Continuons à soutenir le développement de ces projets porteurs d'avenir!



Un nouveau site pour le Réseau Xavier Network

Xavier Network est le réseau des ONG, Fondations et Bureaux des missions jésuites européens mais aussi australien et canadien. www.xavier.network

Soutenez nos projets et nos actions



*** France** – Fondation OMCFAA. Don sécurisé en ligne sur www.omcfaa.org ou OMCFAA – 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



**** Belgique** – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.

Le Portrait interdit

THIERRY DOBBELSTEIN sj
PARIS, COMMUNAUTÉ DE GRENELLE

Interdit, parce qu'il est le portrait d'une épouse de l'empereur de Chine au milieu du 18^e siècle, réalisé selon les techniques occidentales, alors que l'art chinois a ses propres codes. Bien d'autres interdits sont encore évoqués dans ce film réalisé par Charles de Meaux.

L'intrigue du film est une fiction, mais les personnages et le tableau sont historiques. Le Frère jésuite Jean-Denis Attiret est peintre officiel de la Cour impériale de Chine. Il se voit confier la tâche honorifique de peindre le portrait de l'impératrice Ulanara. Le film raconte ce moment fiévreux de la rencontre du peintre et de son modèle.

Le film met ainsi en lumière un épisode de l'histoire de la Compagnie : la présence des missionnaires occidentaux, notamment français, en Chine. L'auteur s'exprime à ce sujet : « Il fallait rendre hommage à ces vies, à ces jésuites. Non pas des hommes vieux, austères [...], mais des aventuriers, des diplomates, des savants de haut vol, des artistes incroyables, des architectes. »

C'est la rencontre de deux cultures qui ont l'une et l'autre un sentiment de supériorité et, parallèlement, une fascination réciproque. Contraste entre deux mondes, où les rôles semblent renversés : les Chinois du palais impérial s'enferment dans des codes, des liturgies, des révérences, alors que les jésuites vivent de cette liberté que leur forme de vie religieuse leur permet. L'essentiel étant de servir Dieu.

Toutefois, cette vie finit par poser la question : à force de se vouloir aimables et indispensables à la Cour, les religieux ne deviennent-ils pas les bouffons de l'empereur, les prisonniers de la volonté d'un homme ? Le Frère doit partir exercer son art sur les champs de bataille pour mettre en valeur les conquêtes de l'empereur. Nouveau paradoxe pour celui qui confesse sa foi au Dieu d'amour. C'est pourquoi la conclusion est cinglante : « J'ai du mal à croire que ce soit ici la gloire de Dieu ! »

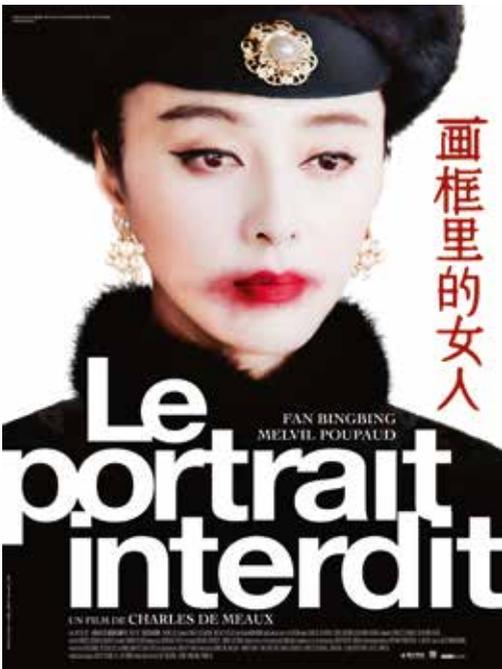
Le Frère Jean-Denis Attiret sj (1702-1768) est né à Dole (France), dans une famille marquée par l'art. Sa carrière de peintre est bien lancée quand il entre à 33 ans au noviciat jésuite d'Avignon. Lorsque les missionnaires en Chine demandent l'aide d'un peintre, il se porte volontaire. Après un long voyage, il arrive à Pékin en 1739. Rapidement admis au rang de peintre officiel de l'empereur Qianlong, il doit assimiler une nouvelle vision de l'art, et rompre avec un réalisme trop prégnant pour fusionner avec une esthétique plus épurée.

EN SAVOIR PLUS

www.rezofilms.com

Sortie en France fin 2017 ;

DVD disponible sous peu.



Lalouvesc et saint Jean-François Régis

PIERRE IRATZOQUY sj
LALOUVESC, RECTEUR DU PÉLERINAGE

Lalouvesc est un charmant village du nord de l'Ardèche, à 1 092 m d'altitude : air vivifiant, frais et pur, lieu idéal pour de belles promenades. C'est aussi le sanctuaire de saint Jean-François Régis : haut lieu spirituel de la région, situé entre Saint-Étienne, Le Puy-en-Velay, Valence et Lyon.

Jean-François Régis naît le 31 janvier 1597 à Fontcouverte (Aude), dans une famille chrétienne. Après ses études au collège jésuite de Béziers, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus à Toulouse. Expérience spirituelle forte grâce aux *Exercices spirituels* et grande épreuve en assistant les pestiférés de Toulouse. Les étapes de sa formation et ses premiers apostolats le conduisent dans diverses villes des Pyrénées et du Massif Central. On le retrouve enfin au Puy : célèbre prédicateur, père des pauvres, apôtre des filles perdues, défenseur des travailleuses, c'est un infatigable missionnaire parcourant la région, malgré des menaces et d'incessantes calomnies.

En 1640, pour la Noël, il arrive avec le Frère Bideau sj à Lalouvesc ; il est atteint d'une pneumonie. Le 31 décembre, le frère qui l'assiste entendra ses dernières paroles : « Ah ! Frère, je vois Notre Seigneur et Notre Dame qui m'ouvrent le paradis... Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit. » François Régis est inhumé dans



l'église. Depuis lors, on vient à Lalouvesc de partout, avec une immense confiance dans le pouvoir de sa prière : les miracles, déjà connus de son vivant, se succèdent encore aujourd'hui.

Le sanctuaire présente :

- la basilique Saint-Régis, œuvre de Pierre Bossan, avec la châsse de sainte Thérèse Couderc, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame du Cénacle ;
- la chapelle Saint-Régis, à l'endroit où mourut le saint, lieu le plus intime pour les fidèles ;
- le musée-diorama sur la vie du « Saint Père » ;
- à 400 m, la fontaine Saint-Régis.

L'été, des expositions sont proposées à la chapelle Saint-Ignace et au Carrefour des Arts ; des séances de cinéma sont organisées. L'Abri du Pèlerin vous accueille du 1^{er} mai à la Toussaint.

Soyez les bienvenus à Lalouvesc !

Une surprise : l'Espace Esther et Félix Oudin. De magnifiques statuettes en terre cuite ou en céramique, œuvres de Félix Oudin, sculpteur imagier, et deux tapisseries d'Esther. « Une technique sûre et un sens réel de l'émerveillement disent dans l'œuvre de Félix Oudin cette victoire des forces de l'amour sur la mort. C'est pourquoi elles invitent à un émerveillement joyeux et confiant. » (Claude Tuduri sj).

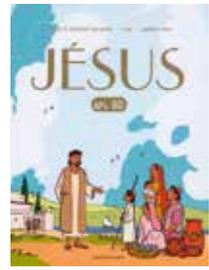


EN SAVOIR PLUS
www.saintregislalouvesc.org

Jésus en BD

Prix européen Gabriel 2018

CAROLINE JEUNECHAMPS
CHARGÉE DE COMMUNICATION - EOF



Tous les ans, le Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée (CRIABD), fondé en 1985 par le Frère Roland Francart sj, décerne le prix de la meilleure BD chrétienne. Cette année, le prix européen Gabriel a été attribué à *Jésus en BD*, paru chez Bayard Jeunesse.

« La Bande dessinée est un merveilleux outil d'évangélisation », s'enthousiasme le Frère Roland Francart sj, ancien professeur de religion et passionné de longue date par le Neuvième Art. Auteur de l'ouvrage de référence *La BD chrétienne*, réédité cette année, le fondateur et directeur du CRIABD est aussi président du jury qui, depuis 1985, décerne le Prix Gabriel attribué à la meilleure bande dessinée chrétienne parue au cours de l'année précédente. « Les critères de choix sont le scénario, le graphisme et le message chrétien », détaille Frère Roland.

En 2018, le jury, composé de quinze spécialistes et amateurs de bande dessinée, a décerné le prix à *Jésus en BD*, un album qui s'adresse tout particulièrement aux 9-13 ans. Le jury a apprécié cet album pour sa simplicité, la clarté du récit et son dessin au trait simple et léger, avec des contours doux. Il est servi par de belles couleurs lumineuses, tantôt vives tantôt ocres. La BD parle aux enfants, mais interpelle également les adolescents et les adultes qui redécouvrent une histoire qu'ils croient bien

connaître. Le scénario s'approprie le personnage de Jésus tout en s'appuyant sur une lecture approfondie de l'Évangile et de la Bible.

La scénariste, Bénédicte Jeancourt-Galignani, est rédactrice en chef des magazines *Filotéo* et *Pomme d'Api Soleil* (Bayard Presse). Li-An, de son vrai nom Jean-Michel Meyer, en est le dessinateur ; les couleurs sont de Laurence Croix. Dans cet album, le dessinateur a puisé dans l'iconographie riche et très ancienne du Christ. Il s'est approprié ce personnage pour proposer « sa version » d'une histoire connue et vue tellement de fois. La BD raconte fidèlement l'évangile aux enfants sans toutefois l'infantiliser.

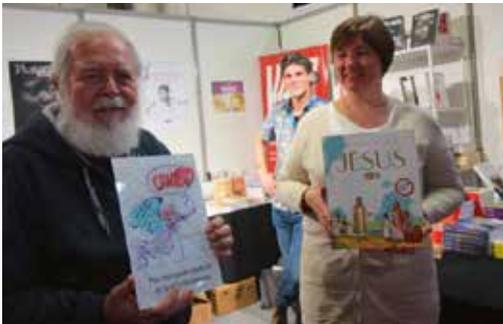
Cet album est certainement un outil pédagogique important pour la catéchèse et l'enseignement de la foi.

Un prix « Valeurs humaines »

Le jury a également salué la réédition de l'album *Blanc Casque* de Jijé par les Éditions du Triomphe, en lui décernant son Prix « Valeurs humaines ». Mélange d'aventure western et de témoignage vécu, *Blanc Casque* est directement inspiré du roman autobiographique d'un prêtre missionnaire envoyé au Canada et ayant évangélisé la population blanche et amérindienne. Une vie de solitude et d'aventure magnifiquement adaptée.

EN SAVOIR PLUS

Bénédicte Jeancourt-Galignani, Li-An, Laurence Croix, *Jésus en BD*, Bayard jeunesse, 2018.
www.criabd.eu



Sélection littéraire pour l'automne

Le bar est ouvert !

« Divertissement évangélique », comme l'indique le sous-titre de ce livre, le texte de cette pièce de théâtre est directement inspiré des récits de la résurrection. L'auteur, jésuite, respecte l'esprit du témoignage des évangélistes mais en organise avec liberté les éléments. On retrouve, au fil des pages, Pierre la grande gueule, Jean l'intellectuel, Madeleine la jeune amoureuse, Salomé la femme de cœur, Thomas l'incrédule et Cléophas le déçu. Ils nous racontent, chacun à leur manière, une histoire dont nous aurions pu être les témoins, nous aussi, et dont nous vivons, aujourd'hui encore... C'est pourquoi, comme le dit Pierre: « Le bar est ouvert ! » Chacun peut venir y entendre, ou y raconter, sa propre histoire avec le ressuscité... A lire sans attendre et à découvrir sur les planches.

Michel KOBIK sj, *Le bar est ouvert!*, éd. Parole et Silence • 94 p. • 8 €



Évangéliser dans l'espace numérique ?

Cet ouvrage rassemble des contributions du congrès « Découvrir, vivre et annoncer l'Évangile dans un monde transformé par les nouveaux médias numériques », que la Société internationale de théologie pratique (SITP) a tenu à Ottawa en 2016. Penseurs, théologiens, pasteurs et spécialistes des médias témoignent qu'une partie de l'avenir de la mission ecclésiale tient à la qualité du discernement et à l'audace des chrétiens et des chrétiennes qui osent s'aventurer sur le nouveau continent numérique. Une prise en compte intégrée des nouvelles modalités numériques par l'Église sert assurément sa mission d'une manière novatrice et porteuse d'espérance.

Marie-Rose Tannous, Lorraine Ste-Marie, Pierette Daviau, *Évangéliser dans l'espace numérique ?*, éd. Novalis et Lumen Vitae • 256 p. • 25 €



Le plein silence



Dans ce texte intime et poétique, la théologienne protestante Marion Muller-Colard nous narre, avec une plume tour à tour espiègle et poignante, sa retraite de huit jours dans le Centre spirituel de Saint-Hugues de Biviers, au pied de la Chartreuse. C'est l'expérience du jeûne, du silence, un retour sur soi, et surtout la confrontation avec Dieu. L'auteur découvre un Dieu « maître en arts martiaux », enseignant l'humilité sans jamais humilier. Au bout de huit jours de combat spirituel et physique, Marion Muller-Colard redécouvre le cœur de sa foi, empreint de relâchement, et de gratitude. Les aquarelles de Francine Carrillo donnent à voir la profondeur invitante du silence.

Marion Muller-Colard, *Le plein silence*, éd. Labor et Fides • 88 p. • 16 €

Chemin Ignatien



Rédigé par José Luis Iriberry sj et Chris Lowney, ce guide propose un pèlerinage sur le trajet que parcourut Ignace, de Loyola à Manresa, traversant le Pays Basque, la Rioja, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne. Outre les indications de route et un guide topographique, touristique et pratique, le livre offre des pistes pour un cheminement spirituel, guidé par les *Exercices spirituels* de saint Ignace comprenant notamment un guide avec des propositions de méditations selon les *Exercices*.

José Luis Iriberry sj et Chris Lowney, *Chemin Ignatien*, éd. Vie chrétienne • 362 p. • 19,50 €

D'une spirituelle niaiserie

PASCAL SEVEZ sj
DIRECTEUR DU CENTRE D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES IGNATIEN, PARIS



L'oxymore revient souvent sous la plume des journalistes pour décrire cette capacité toute baroque et jésuite qu'a le pape François à tenir ensemble ce qui est contraire: centre et périphérie, local et global... telle « l'obscur clarté » de notre ancien élève Corneille. Cette figure de style, dite de l'*oxymoron*, vient du grec ὀξύμωρος [oxoumôros] – de *oxous*, « aigu, spirituel, fin » et de *môros*, « niais, stupide ». Littéralement, elle signifie « malin stupide, spirituel sous une apparente stupidité »...

En ce sens, cette expression est une belle invitation à revisiter d'autres figures rhétoriques pour y découvrir, derrière leur apparente futilité, la marque et la finesse d'une certaine manière de faire ignatienne.

Prenez le zeugme avec sa capacité à lier, en un seul verbe, deux éléments qui ne peuvent être mis sur un même plan, comme un sens propre et un sens figuré. Ainsi, pour Giraudoux, « il n'est pas très prudent d'avoir des dieux et des légumes trop dorés. » Ce zeugme ne nous rappelle-t-il pas, à la suite d'Ignace, que ciel et terre se rencontrent et s'offrent en un seul acte ?

Relevons aussi la synecdoque, cette « compréhension simultanée » qui fait saisir le tout en un élément particulier, ou inversement. Les voiles disant les bateaux, ou le fer la violence, sont non seulement un travail sur le « plus » mais surtout la mise en œuvre de cette manière de vivre chère à Ignace pour qui les petites choses atteignent les grandes.

Terminons par l'hypallage, dont le fameux « vieillard en or avec une montre en deuil » de Jacques Prévert peut prendre un petit air de formule du jésuite hongrois Hevenesi qui invite à croire « en Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi, en rien de Dieu » et à mettre « tout en œuvre en elles, comme si rien ne devait être fait par toi, et tout par Dieu seul. » Cher à Virgile, cet effet de permutation dévoile un monde où la part de l'homme et celle de Dieu s'entrecroisent subtilement dans le jeu de l'action et de la grâce.

De quoi laisser entrer les chemins ouverts par Jésus dans les conversations du monde...

Hommage à nos défunts

En ces jours d'automne, nous faisons mémoire des défunts de notre Province. Sur le site www.jesuites.com, vous pouvez consulter les notices de tous les compagnons décédés cette année. Ce sont autant de souvenirs, parfois touchants, qui nous font rendre grâce pour la vie de ces compagnons.

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationbxl@jesuites.com
Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbelstein sj – **Comité de rédaction** : Caroline Jeunechamps, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction** : Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – communicationbxl@jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication** : Nathalie Crepy – SER [Société d'Édition de Revues] – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie** : Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez la fabrication et la diffusion de la revue en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. CCP – Compagnie de Jésus 23912 – 46 L Paris

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « soutien aux Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément au règlement général sur la protection des données, vos informations personnelles sont utilisées à la seule fin de l'envoi des *Échos jésuites*. Vous pouvez à tout moment demander la rectification ou la consultation de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationbxl@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Dans un souci de préservation de l'environnement, *Échos jésuites* évolue. Déjà imprimée sur du papier FSC, dans une imprimerie certifiée Imprim'vert, votre revue présente désormais une finition de couverture plus écologique.

Échos jésuites 2018-3 (septembre/novembre 2018) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 3^e trimestre 2018.



Quelles familles pour demain ?

Forum citoyen et chrétien

5 grandes conférences

40 ateliers-débats et une grande table ronde

Forum RIVx pour les 20-40 ans

Après-midi ciné-débat pour les ados

Animations pour les enfants

Soirée concert de Jesus'Trip

Célébration eucharistique de clôture



Anne-Dauphine
Julliand
*Deux petits pas sur
le sable mouillé*



Mgr Audo
Archevêque d'Alep,
Syrie



Annelien Boone
Déléguee au
Synode des jeunes



Jean-Michel
Longneaux
Philosophe
UNamur



Philippe
Lamberts
Député européen

Infos et inscriptions ► www.rivesperance.be